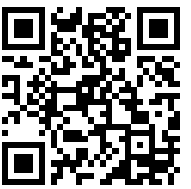
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

475204

OFFERT PAR L'AUTEUR.

LA VIE

DE

SAINT GREGOIRE LE GRAND

PUBLIÉE PAR

A. DE MONTAIGLON

(Extrait de la *Romania*, t. VIII.)

BIBLIOTH. DE LA VILLE DE LYON

PARIS

1879

Digitized by Google

Digitized by Google

475204

LA VIE

DE

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.

Le poème que nous publions n'a rien de commun avec la célèbre légende de S. Grégoire, dont la plus ancienne forme française, imprimée par M. Luzarche, va être publiée avec plus de critique par M. Alfred Weber pour la *Société des Anciens Textes;* le héros de cette légende porte bien le nom de Grégoire, mais on ne peut l'identifier à aucun des papes de ce nom. Le poème qu'on va lire raconte au contraire la vie de Grégoire I^er^, dit le Grand, et n'est que la traduction de l'ouvrage bien connu de Jean le Diacre. Il se trouve, avec une traduction des Dialogues de S. Grégoire, dans un précieux manuscrit de la Bibliothèque d'Evreux qu'a décrit M. Chassant (*Mémoires de la Société de l'Eure,* 1847, in-8°, p. 126-32) dans sa notice sur le poème de l'*Advocacie Nostre Dame,* dont il a fait un petit volume en 1857.

Qu'il suffise ici de rappeler que ce manuscrit d'Evreux, n° 8 actuel, ancien n° 95, haut de 0^m^,298 et large de 0^m^,210, se compose de 165 feuillets de parchemin, écrits à deux colonnes dans la première moitié du XIV^e^ siècle. Il provient de l'abbaye normande de Lire, comme on le voit par cette mention :

> Iste Dialogus beati Gregorii est de cenobio Lirensi. Qui rapuerit aut furto eum abstulerit, sit anathema. Scriptum II. Idus Junii 1469. *Alecis.*

particulièrement curieuse en ce qu'elle est de la main du bon moine de Lire, le poète normand Guillaume Alexis, bien connu par le *Blason des fausses amours.*

Ce manuscrit se compose de quatre parties :

Folio 1. *Dialogue S. Gregore* (livre I, f° 1 ; livre II, f° 25 v° ; livre III, f° 56 v° ; livre IV, f° 93 v°).

Digitized by Google

Folio 135. *Vie S. Gregore.*

Folio 147 v°. *Advocacie Nostre Dame.*

Folio 160 v°. *Chapele de Baiex.*

Je reviendrai ailleurs sur l'*Advocacie*, dont le texte complet est déjà imprimé et auquel il me reste à ajouter la collation du ms. de Dijon, qui a été signalé par M. Gaston Paris dans une note du Bulletin de la *Société des Anciens textes*. La *Chapele de Baiex* est un petit poème relatif à un procès dont la chapelle du château de Bayeux fut le sujet en 1321; il a été analysé dans le *Bulletin de la Société de Bayeux* pour 1850-1 (p. 103-49) par M. Pezet, qui l'attribue, mais sans raison suffisante, à Jean de Justice, chantre et chanoine de Bayeux, le fondateur du collège de Justice à Paris. Tout le volume peut fort bien être d'un même auteur, mais celui-ci ne peut pas être nommé; rien, dans aucun des quatre poèmes, ne permet d'arriver même à une supposition, encore moins à une identification précise.

Nous n'avons à parler ici ni de la vie de Jean le Diacre, ni du *Dialogue*, qu'on a voulu retirer à saint Grégoire et que Dom Ceillier lui maintient, se fondant sur ce que dès le VII^e^ siècle — S. Grégoire est mort en 602 — il est couramment cité sous son nom; mais il est nécessaire de signaler dans notre Bibliothèque nationale un second manuscrit de la traduction d'Evreux. C'est un volume in-folio sur papier, d'une assez mauvaise écriture de la seconde moitié du XV^e^ siècle (Lancelot 140, Regius 7271[3.3], nouveau 914). C'est parfaitement le même texte avec seulement les différences d'orthographe résultant de la postériorité de la transcription.

Voici le commencement du Prologue du traducteur :

Evreux.	Lancelot.
David le prophete commande	David le prophete commande
Et a touz par son psautier mande	Et a touz par son psaultier mande
Que Dieu soit en ses sainz loé	Que Dieu soit en ses sains loué
Celui par est trop erroé	Celuy par trop est erroé
Et bien en doit avoir reprouche	Et bien en doit avoir reproche
Qui ne peut de cuer ou de bouche	Qui ne peut de cueur on de bouche
Dieu en ses sainz glorifier,	Dieu en ses sains gloriffier
Et henourer, et mercier...	Et honnourer et mercier...

celui du *Prologue de S. Gregoire :*

[f° 2 v°, col. 1.]	[f° 5 verso.]
Pour la grant secularité	Pour la grant secularité
Ou il a tant de vanité	Ou il a tant de vanité
Et pour les negoces du monde	Et pour les negoces du monde
Ou par droite force m'afonde	Ou par droicte force m'afonde
Plus assez que je ne deüsse	Plus assez que je ne deüsse
Se bon cuer et bien ferm eüsse...	Si bon cueur et bien ferme eüsse...

Digitized by Google

le commencement du premier livre, 9 v° :

Jadis Venance le grant prince	Jadis Venance le grant prince
Es parties de la province	Es parties de la province
Que le peuple Samnie apele	Que le peuple Samnie apelle
Out une vile bonne et bele	Out une ville bonne et belle
Et uns hons qui li coultivoit	Et ungs homs qui cultivoit (*sic*)
Ses terres (et) dont miex se vivoit...	Ses terres dont mieux se vivoit...

le commencement du second livre, 70 v° :

Uns hons fut de vie hennourable	Ungs homs fut de vie honourable
A Dieu et au monde agreable	A Dieu et au monde agreable
Plein de grace et de bon renon	Plein de grace et de bon renom
Benoiet iert son propre non.	Benoit yert son propre nom.

La vie de S. Grégoire — on pourra voir ici le texte d'Evreux — commence au feuillet 369 r° :

Saint Gregoire le tres noble homme,	Des senateurs extrait et né.
Celuy qui fut pape de Romme,	Moult fut saiges et homs sené;
Le grant docteur de saincte esglise,	Son pere ot a nom Gordien
Fut, si com l'ystoire divise,	Qui fut moult tres bon crestien...

Elle se termine f° 401-2 :

Icy se define mon livre,	Quant est de faire l'escripture,
Et maistres Jehan le confès,	Dieu luy envoyt bonne aventure.
Qui en a bien porté son fès	*Explicit per Dei gratiam.*

Actum per me, Anthonium [Si]monet, et patratum vicesima die mensis marcii anno Domini M° quadringentesimo septuagesimo secundo, ad instanciam Domine Domine (*sic*) comitisse Panthevrie, cujus optata compleat Deus pienter in exitu presenti, scilicet ingressum regni celestis. Amen.

Il doit s'agir de Louise de Laval, femme de Jean de Brosse, III^e^ du nom, comte de Penthièvre, vicomte de Bridiers, seigneur de Bonnac et de l'Aigle, mariée en mai 1468 et morte en 1480. On a vu que le ms. est daté de 1472.

Il était impossible de donner ici en entier la traduction des *Dialogues*, surtout alors qu'il existe une autre traduction en vers plus ancienne (voy. Meyer, *Recueil*, II); mais, comme celle d'Evreux est d'une bonne langue, il était intéressant d'en faire connaître un spécimen en donnant les liminaires personnels et la *Vie de saint Gregoire*.

On y retrouvera avec intérêt l'histoire de Trajan et de la veuve, que Dante a faite immortelle et qu'Eugène Delacroix a si admirablement représentée dans la célèbre toile du Musée de Rouen.

M. Gaston Paris a étudié cette légende dans le volume de *Mélanges*

Digitized by Google

publié par l'École des hautes études, à l'occasion de son dixième anniversaire (1878), et nous ne saurions mieux faire que de renvoyer à sa curieuse et savante étude.

CY COMENCHE LE PROLOGUE

DU DYALOGUE SAINT GREGORE.

David le prophete commande
Et a touz par son psautier mande
Que Dieu soit en ses sainz loé.
Celuy par trop est erroé
Et bien en doit avoir reprouche
Qui ne peut de cuer et de bouche
Dieu en ses sainz glorifier
Et henourer et mercier.
Mès, quant bouche et cuer sont ensemble,
La chose en vaut miex, ce me semble.
Autrement, ce dit Ysaïe,
Est ce mal et ypocrisie;
Et saint Mahieu, qui ce recorde
En l'evangyle, s'i acorde
Et dit qu'acuns des levres ourent
Mès les cuers loing de Dieu demorent.
Chascun doit Dieu loer de cuer
Soit en eglyse ou hors de cuer.
Face donc chascun des sainz feste
Quant Dieu si bel en admonneste
Et les malades et les sains;
Quer, qui de cuer loe les sains,
Il en retient, bien dire l'os,
Devers soy l'eneur et le los.
Or doit l'en entendre et savoir,
Qui leur veut heneur fere avoir,
L'en doit ramentevoir leur fez
Sanz mentir, sanz dire en seurfez,
Quer ce n'est mie leur entente
Que nulz, pour els plus loer, mente,
Quer ja plus glore n'en avroient
Ne ja por ce grey n'en savroient;
Mès leur bons fez, leur bonne vie
Est ce bien reson que l'en die.
L'en loe Hector et Achillès,
Et autres, dont plus de mil lès,
Qui mout souvent leur cors penerent
Pour le fet d'ames qu'il menerent,
Et si n'estoit et n'est encore
Que pour .I. poy de vaine glore.
Aucuns coquars par leur folie
Dient par leur melancolie
De pluseurs les grans menteries,
Dont les ames sont ja peries.
Dieu ne veut que nul homme lot
Ne Parcheval, ne Lancelot;
Quer tout n'est fors trufle et menchonge;
Un coquart le trouva en songe,
Qui tel folie fete en a
Que les menchonges ordena;
Tel menchonge est fole et mauvese;
Ne cuide nuly qu'a Dieu pleise.
L'en a fet mainte forte jouste
Et maint fet d'armes qui mout couste,
Ou maint homme a esté blechié
Par grant orguyel et par pechié;
Mès cels qui ce font, quant a voir,
Font tout cela pour los avoir:
Et quant telz gens seuffrent tant peine
Pour .I. petit de glore vaine,
Donc doit on bien sans contredit,
Puisque Dieu le commande et dit,
Loer les sainz de paradis,
Qui tant ourent paine jadis
Et non mie pour vanité,
Mès pour cognoistre verité.
Aucuns en furent martyrez
Ars, escorciez et descirez,
Et mis a persecution;
Aucuns par contemplation
L'amour de Dieu bien deservirent
Quer tout le Monde relenquirent;
Les autres, dont il i a tant
S'alerent forment combatant

Digitized by Google

Encontre les temptacions
En souffrant granz afflictions,
Mès els vainquirent en la fin ;
Pour ce sont il vers Dieu afin;
Tels ne furent pas enleurdis,
Quer en leur fez et en leur dis
Furent toujours humiliant.
Les autres en estudiant
Metoient grant paine et grant cure
En savoir la sainte escripture ;
Tels doit sainte eglyse honeurer,
Quer au jor d'uy peüst plourer
Et estre mout desconfortés
Se par els ne fust enortée ;
Quer leur science et leur doctrine
Toute sainte eglyse enlumine
Et garnist devant et derriere,
Si qu'el ne craint cop de perriere
Ne assaut de nul mescreü.
Le peuple Dieu est acreü
Et tout l'estat de sainte eglyse
Par la cure qu'els y ont mise,
Par les .IIII. especiaument
De cui l'en fet principaument
En l'eglyse solemnité :
Augustin, qui la trinité
Par son sens si bien devisa
Qu'autres clercs bien en avisa :
[Cil] fist si grant foison de livres
Que nul ne se verroit delivres
Qui a lire les emprendroit,
Quer jamès a fin n'en viendroit.
L'autre doctor fut saint Ambroise,
Qui souffri mainte grande noise,
Si con l'en treuve en l'escripture,
Pour l'eglyse et pour sa droiture,
Et fist tant d'exposicions
Qu'encor sont ses opinions
Tenus et amez et creüz
Pour confondre les mescreüz.
Ces .II. doctors evesques furent,
Et tous .II. sainte eglyse acrurent;
Mès saint Ambroise son priz a,
Quer saint Augustin baptiza.
Et saint Jeroime fut le tiers,
Qui fut tres sage entremetiers
Et tres loyal et tres pesible
Pour translater toute la bible
D'ebrieu et de grec en latin;
Maint jour en leva mout matin;
Tant fist et tant estudia
Que sainte eglyse edyfia ;
Icestuy fut cardinal prestre.
Mout est creü, si doit il estre,
Quer sainte eglyse est esclergie
De son sens et de sa clergie.
Le quart doctor fut saint Gregore,
Dont je tretteray quant a ore,
Et je m'en doy bien entremettre;
Je fuy mis a sa feste a letre,
Et, combien que petit en sache,
A grant honour ma vie en sache;
Si en suy a ly plus tenu;
Pour ce m'en est il souvenu.
Charitables hons fut et sage;
Il fonda de son heritage
Sept monstiers et fut ou septi(e)sme
Moine et pere abbé il meïsme ;
Icestuy fut pape de Romme;
L'escripture plus le renomme
Que nul des autres et le prise,
Quer il fut chief de sainte eglyse.
Onques cestuy ne reposa;
La sainte escripture glosa
Si bien qu'il n'i a que reprendre,
Mès toujors i peut l'en aprendre ;
Mout fut de grant auctorité.
Sus Job fist la Moralité
Qui devroit a .I. clerc souffire
S'en sa vie la poueit lire,
Et si fist il le Dyalogue,
Et a chascuns tres beau prologue;
Et si refist tant d'omelies
Si beles et si bien polies
Qu'il n'est nul qui bien les oïst
A cui tout le cuer n'esjoïst ;
Et si fist il le Pastoral,
Qui est si bon et si moral
Que prelat n'i porroit mesprendre
Qui bien i voudroit garde prendre.
Et, pour ce qu'il m'est bien avis
Que je n'ay mie tant d'avis
Ne que mon sens ne peut soufire
A rien de saint Gregore dire
Qui li doie par reson plere,
Un advocat me convient fere
Qui pour moy vueille Dieu prier
Que grace me vueille otroier

Digitized by Google

De retrere et dire tel chose
Que saint Gregore a la parclose
S'en vueille tenir pour content,
Quer c'est ce ou ma reson tent.
Mès, ains que plus avant m'enbate,
Je requier la bonne advocate,
La tres douce vierge Marie,
A cui nule ne s'aparie,
Cele qui au besoig ne faut,
Qu'amander vuielle mon defaut
Et me vueille si afetier
Que je puisse si bien tretier
De saint Gregore et de ses fès
Qu'aegier en puisse mesfès,
Et mon dit soit si delectable
Qu'a plusours gens soit profitable;
Mès nul homme ne doit entendre
Que touz ses fès pense a comprendre.
Nenil; je ne suis pas si rogue;
J'entent sans plus le Dyalogue,
Qu'en .IIII. livres composa
Ou grant plenté de beaus mos a,
De latin en franchoiz estrere,
Et je croy que mout devra plere
A celz qui de cuer l'entendront,
Quer moult de bien i aprendront.
Sainte eglise mout le renomme.
Quatre livres contient en somme
Et chascun livre a ses chapitres
Et chascun chapitre ses titres.
.XII. chapitres, ce me semble,
Contient le premier livre ensemble,
Et .XXXVIII., ceu dit la letre,
En vout u second livre metre,
Et le tiers .XXXVIII. en a,
Saint Gregore ainsi l'ordena,
Et le quart livre a, je m'en vante,
De chapitres .II. et sexante.
Le bon douctour dont j'ey parley
Si enquiest par lonc et par ley
Des sains peres qui jadis furent,
Et par celz qui bien les cognurent
Sout il lour maniere de vivre,
Et de ceu compila .I. livre
Que Pierres, son clercq, li fist fere,
Ou il a maint bel exemplere.
Pierres li fesoit ses demandes,
Qui estoient beles et grandes,
Et saint Gregore responnoit
Selon ce que reson donnoit,
Et saint Gregore pour cela
Le Dyalogue l'apela,
Quer ce vaut « parole de .II. »,
Qui des fès aux sains parle et d'eus.
Je ne ferey pas chose neuve;
Mès, si conme en ce lieu treuve,
Combien qu'il me doie couster,
Sans fausseté nule ajouster
A quoy je corrompe la letre,
Vueil le latin en franchoiz metre.
Mès mout convendra metr' i vers,
Ou trop aura de moz divers
Si comme est aucun propre non,
Dont l'en ne soit ne o ne non
En France ne en ces parties,
Et nons de pluseurs abeïes,
De villes, de citez, de bours.
Mès, se je les nomme a rebours,
Ou mal proprement ou a honte,
Cels qui l'orront n'en tiegnent conte;
Toujours iert, nul ne s'en esmaie,
La sentence certeine et vraie.
Celz, se Dieu plest, preu i avront
Qui le sens du latin savront.
Et, se vie et santé avoie,
Mout volentiers, se je savoie,
Estreroie aprez ceu sa vie,
Non pas toute, mès en partie.
Et cil qui ne faut ne ne ment
Soit a cestuy commencement
Et si me vueille endoctriner
Que cest livre puisse affiner
Si bien qu'a saint Gregore plese.
Or n'est pas temps que je me tese;
Il n'i a point du reposer;
Son prologue vueil exposer
Et puis son livre tout a trenche.
Einsi saint Gregore commenche,
Non mie par parole fainte
Mès a maniere de complainte,
Si comme il pert a sa parole,
Et a Pierres, son clercq, parole.

Digitized by Google

Cy commencent les chapitres du premier livre du Dyalogue.

Le premier de Henouré, l'abbé du monstier de Funde.
Le segont de Libertin, le prevost du monstier de Funde.
Le tiers d'un moine, courtillier du monstier de Funde.
Le quart de Equité, l'abé de la province de Valiere.
Le quint de Constant, le mesnagier de l'eglyse Saint Estienne.
Le siexte de Marcellin, l'evesque de Anthonice la cité.
Le septiesme de Nonose, le prevost du monstier qui est appelé Soractis.
Le huitiesme de Anastaise, l'abbé du monstier qui est apelé Supentone.
Le noviesme de Boniface, l'abbé de la cité de Ference.
Le diesiesme de Fortuné, l'evesque de Tudertine.
Le onziesme de Martirey, le moinne de la province de Valiere.
Le douziesme de Sever, le prestre de la province de Valiere.

Ci commence le secont livre du Dyalogue que saint Gregore compila de la vie mon seigneur saint Benoiet. Vez ci les chapitres :

Le premier du crible qui fut froissié que il ressouda.
Le segont de la temptation de sa char que il sourmonta.
Le tiers du verre que il rumpi par la vertu du signe de la croiz.
Le quart du moine qui ne pouet ourer ne estre en pès, qu'il rapela a son salu.
Le quint de l'eaue qu'il fist saillir de la pierre u caquevel de la montaigne.
Le sieste du fer qui du fons de l'eaue retourna al manche.
Le septiesme du disciple qui ala tot a pié sus l'eaue sans affonder.
Le huitiesme du pain envenimé que le corbel emporta bien loing.
Le nouviesme de la pierre que l'en ne pouet mouveir qu'il fist legiere par ourer.
Le diesiesme du feu qui ardoit la cuisine, ce paroit, et ce n'estoit que fantosme.
Le onsiesme du genne moyne que la parey escacha, que il gari.
Le douziesme des moynes qui mengierent contre leur rieulle.
Le tresziesme du frere le moyne Valentin.
Le quatorziesme du roy Totile qu'il reprist de sa faintise.
Le quinsiesme de la prophecie qu'il dist de celuy roy Totile.
Le .XVI. du clercq qui fut delivré du deable.
Le .XVII. de la prophecie de la destruction de son monstier.
Le .XVIII. du flascon qui fut mucié, que le saint Esprit li revela.
Le .XIX. des touailles que .I. moyne prist.
Le .XX. du moine qui s'enorgueilli en sa pensée et il fut bien prist.
Le .XXI. de .CC. mieuz de ferine que l'en trouva devant sa celle par la famine.
Le .XXII. du demonstrement qu'il fist du monstier de Tarente par vision.
Le .XXIII. des nonnains qui demourerent en lour sepoutures en la sainte colation.
Le .XXIIII. du genne moyne que la terre jetoit hors de sa sepouture.
Le .XXV. du moynne qui se departi de son monstier et encontrast .I. dragon en sa voie.
Le .XXVI. du mesel qui fut gueri.
Le .XXVII. des .XII. sols qui furent trouvez par miracle qu'il donna a .I. detour.
Le .XXVIII. de l'omme qui but le vin et il le gueri par touchier.
Le .XXIX. de l'ampoule de verre qu'il jeta sur les roches sans depechier et du tonneau vuit qu'il emplit par ourer.
Le .XXX. du moyne qu'il delivra du deable.
Le .XXXI. d'un vilein pris et lié qu'il delivra par son commandement.
Le .XXXII. de l'omme mort qu'il resuscita.
Le .XXXIII. du miracle de sainte Euscolace, sa seur.
Le .XXXIIII. de l'ame de sa seur, comme elle parti du cors.
Le .XXXV. de tout le monde qu'il vit devant soy ensemble.

Digitized by Google

Le .XXXVI. de la rieulle aus moynes que il fist et ordena.
Le .XXXVII. de la prophecie de sa mort qu'il denoncha a ses freres.
Le .XXXVIII. de la fame erragie qui gueri en sa fosse.

Vey chi les chapitres du tiers livre du Dyalogue :

Le premier chapitre de saint Paulin, l'evesque de Nolane.
Le segont de Jehan le pape.
Le tiers de Agapite, pape.
Le quart de Dace, l'evesque de Melan.
Le quint de Sabin, l'evesque de Canuse.
Le .VI. de Casse, l'evesque de Narne.
Le .VII. de l'evesque Andrieu de Fonde.
Le .VIII. de Constant, l'evesque de la cité d'Aquin.
Le .IX. de Frigidien, l'evesque de Luque.
Le .X. de Sabin, l'evesque de Plesence.
Le .XI. de Cerbon, l'evesque de Populone.
Le .XII. de Fulgent, l'evesque de l'eglise Utreculisse.
Le .XIII. de Hailan, l'evesque de Perouse.
Le .XIIII. de Ysaac, le serjant Dieu.
Le .XV. de Euthice et Florent, les serjans Dieu.
Le .XVI. de Martin, le moyne du mont de Marsique.
Le .XVII. du moyne du mont Argentier qui resuscita .I. mort.
Le .XVIII. du moyne qui avoit nom Benoit.
Le .XIX. de l'eglise saint Zenon.
Le .XX. du prestre Estienne de la province de Valiere.
Le .XXI. de la pucele qui delivra .I. homme du deable.
Le .XXII. d'un prestre de la province de Valiere.
Le .XXIII. de l'abbé du mont Prenestin et de son prestre.
Le .XXIIII. de Theodore, coustour de Saint Pierre de Romme.
Le .XXV. de Aconce, le coustour de Saint Pierre.
Le .XXVI. de Mena, le moyne solitaire.
Le .XXVII. de .XL. vileins que les Lombars constraintrent a mengier les chars de lour faus sacrefices.
Le .XXVIII. des chetis qui furent ochis pour ce qu'ilz ne vourent aourer la teste d'une chievre.
Le .XXIX. de l'evesque Arrien qui avueugla.
Le .XXX. de l'eglise arrienne qui fut dediée des Crestiens.
Le .XXXI. de Herminigilde, filz de Liuvigilde, roys des Gothiex, qui fut ocis par son pere pour la foy crestienne.
Le .XXXII. des evesques d'Aufrique qui eurent les langues trenchiées.
Le .XXXIII. du saint homme Eleuthere.
Le .XXXIIII. des manieres de compunction.
Le .XXXV. du prestre qui avoit nom Amant.
Le .XXXVI. de Maximien, l'evesque de Sarragosce.
Le .XXXVII. du prestre qui avoit non Sanctule.
Le .XXXVIII. de l'evesque Redut.

Ci fenist le tiers livre du Dialogue.

Ci commenche le quart livre :

U premier chapitre desclaire que les choses espirituelz sont meins crues des hommes mortiex pour ce que il ne coignoissent pas par experiment ceu qu'eulz en oient dire et raconter.

Le segont, comme les mescreans ne vivent pas sans foy.

Digitized by Google

Le tiers, comme .III. manieres d'esperiz sont qui vivent.

Le quart, la question Salemon, savoir se la mort des hommes et des bestes est une.

Le quint, la question pour quoy l'ame n'est veue quant elle part du cors.

Le sixte, si comme l'en apèrchoit la vie de l'ame u cors mortel par le mouvement des membres, ainsi la doit on penser après la mort du cors par la vertu des miracles.

Le septiesme, du trespassement des ames.

Le huitiesme, du trespassement de l'ame Germain, l'evesque de Capes.

Le nouviesme, du trespassement de l'ame Specieus le moyne.

Le diesiesme, de l'ame d'un reclus.

Le onziesme, de l'ame d'un abbé qui avoit non Esperance.

Le douziesme, du trespassement d'un prestre de la province de Neursie.

Le treziesme, du trespassement l'evesque Probe, de la cité de Reatine.

Le .XIIII. du trespassement de Galle, la chamberiere Dieu.

Le .XV. du trespassement de Servulus le paralitique.

Le .XVI. de Romule, l'amie Dieu.

Le .XVII. de Tarsille.

Le .XVIII. de Muse la pucelle.

Le .XIX. comme le regne des cieulx est clos a aucuns enfans pource qu'eulz sont mauvesement nourris et endoctrinés de lour peres, et de l'enfant qui mesdit de Dieu.

Le .XX. du trespassement Estienne, le serjant Dieu.

Le .XXI. comme la trinité (*l.* merite) de l'ame n'est pas aucune foiz demonstrée en son trespassement, mès ele est desclairée aprez.

Le .XXII. des .II. moynes a l'abbé Valent.

Le .XXIII. du trespassement a l'abbé Suran.

Le .XXIIII. du trespassement du dyacre de Marse.

Le .XXV. de la mort de l'omme Dieu qui fut envoié en Bethel.

Le .XXVI. se les ames sont receues es ciex devant la resurrection des cors.

Le .XXVII. comme ceulx qui meurent dient aucune foiz aucunes choses a venir, et de la mort d'un advocat, et de la revelation de Geronce, et de la mort d'un enfant vachier, et de la diversité des langages.

Le .XXVIII. de la mort Theophane.

Le .XXIX. aussi com l'en croit que les ames des bons sont en Paradis, aussi doit on croire que les ames des mauvez soient en enfer aprez lour mort.

Le .XXX. par quel maniere l'en doit croire que le feu d'enfer, qui est corporel, puisse tenir les ames sans cors.

Le .XXXI. de la mort Theodoric, le roy arrien.

Le .XXXII. de la mort Reparé.

Le .XXXIII. de la mort d'un curial de qui le feu àrst la sepouture.

Le .XXXIIII. comme les bons s'entrecognoissent en paradis, et les mauvez en enfer.

Le .XXXV. d'un homme religious qui vit les prophetes a sa mort.

Le .XXXVI. comme les ames d'aucuns, qui onques ne s'entrecoignurent vivans, s'entrecoignoissent aucune foiz au point de la mort quant, pour lour coupes, semblables tourmens ou, pour lour biaus fez, semblables louiers doivent rechevoir, et de la mort Jehan et Ursin et de Eumorphin et de Estienne.

Le .XXXVII. de cels qui sont menez, ce semble, ainsi com par errour, hors de lour cors, et de la revelation Pierres le moyne et du resuscitement Estienne aprez sa mort et de la vision d'un chevalier.

Le .XXXVIII. de Dieudonna qui edefioit sa meson au samedi.

Le .XXXIX. de la paine des Sodomites.

Le .XL. comme aucunes ames, qui sont encore en lour cors apercheivent aucunes choses des paines espirituelz, et de Theodore et de la mort Crisore et de la mort du moyne Ysantie.

Digitized by Google

Le .XLI. a savoir se le feu de purgatoire est aprez la mort.

Le .XLII. de l'ame Paschase, le dyacre.

Le .XLIII. pour quoi mout de choses sont apparoissans des ames vers la fin du monde, qui devant estoient muchiées et couvertes.

Le .XLIIII. en quel lieu l'en doie croire que enfer soit.

Le .XLV. a savoir s'il n'est que .I. feu d'enfer ou plusours.

Le .XLVI. se chelz qui sont en enfer ardront toujours sans fin.

Le .XLVII. comme est l'a[me] dite immortel s'einsi est qu'elle soit punie par dampnement de mort.

Le .XLVIII. comme l'ame est immortel en mourant.

Le .XLIX. d'un saint homme qui s'esbahi a sa mort.

Le .L. de .III. hommes desquiex l'un avoit non Antoine et l'autre Merle et le tiers Jehan.

Le .LI. a savoir se l'en doit croire en songes et quantes manieres sont de songes et de celuy a cui l'en pramist par songe a vivre longuement et il fut mort en brief espace.

Le .LII. a savoir s'il profite aux ames se lour cors sont enterrez en eglises.

Le .LIII. d'une nonnain qui fut enterrée en l'eglise saint Lorens, le martir, qui apparut demie arse.

Le .LIII. de la sepulture Valerien.

Le .LV. du cors Valentin qui fut jetté hors de terre aprez sa mort.

Le .LVI. du cors d'un teinturier qui fut enterré en une eglise, et aprez ne fut pas trouvé en son sepulture.

Le .LVII. quel chose peut edier aux ames aprez la mort, et du prestre de Centencelle qui fut requis d'un esperit que il li aidast par le sacrement de l'autel, et de Juste le moyne.

Le .LVIII. de la vie et du trespassement de Cassie, l'evesque de Narne.

Le .LIX. d'un homme qui fut priz de ses einemis et ses liens rompoient toudis a l'oure que l'on celebroit messe pour luy, et de Varraca le marinier, qui fut delivré du peril de la mer par le sacrement de la messe.

Le .LX. de la vertu et du mistere du saint sacrement de la messe.

Le .LXI. de la contriction du cuer entre les sains misteres du sacrement, et de la garde de la pensée aprez la contriction.

Le .LXII. de relaschier les coupes aus autres a la fin que les nos nous soient relaschiées.

Et je, qui cest livre ay finé
En franchois, ne puis afiné
Estre, c'est bien verité fine,
Vers Dieu, s'aucun saint ne m'afine.
Pour ce ay je mené a fin
De saint Gregore, mon afin,
Le Dyalogue, qu'il fina
En latin, ou maint fet fin a,
Si qu'il m'aïst a afiner
Vers Jhesucrist pour miex finer;
Quer en nul bon definement
Ne puis bien venir finement,
Mès suy a trop male fin nez
Se celz, que Dieu a afinez
Et de nuyz et de jours ne finent
De li servir, bien ne m'afinent,
Et lors pourray bien estre fin,
Fors que de pechier preigne fin.
J'ai fait ceste translation
Le plus près, a m'entencion,
Que je puis le latin espondre,
Tant en demander qu'en respondre,
Et, se ge ay de rien mespris,
Saint Gregore, li ne ses pris,
N'en est de rien amenuisié.
J'ai le franchois pris et puisié
Au latin, c'est verité fine,
Et rimé et fet leonine,
A cele fin que les oians
Qui de bien oïr sont joians
Compreignent aucun bon essample,
Quer le Dyalogue est mout ample

Digitized by Google

Et l'on y peut aprendre assez.
Mains beaux fez y a entassez,
Mès plusors gens les livres voient
Et les escoutent et les oient
Et non pas a la fin d'aprendre
Mès pour moquier et pour reprendre,
Et dient li envenimé :
« Cest livre n'est pas bien rimé, »
Ou : « La translation est fausse, »
Et vont devisant de la sausse
Qu'elz ne sauroient destremper.
Telz gens ne sceivent atremper
Leurs langues ; feu d'enfer les arde ;
Tel langue blesche et point et larde,
Puis dit que ce ne sont que gogues.
Et saint Geroisme, en ses Prologues,
Se plaint trop et se va clamant
De tel langue et si diffamant,
Et telz langues acomparage
A chiens abaians pleins de rage.
Poy me chaut de telz ennemis.
Se j'é rien en mon livre mis
Qui ne doie estre par reson,
Celuy qui sera sages hon
Prendra le bien qui luy plera
Et le remenant en tera.
J'ay fet l'interpretation,
Dieu le scet, par devocion
Selon ma petite science ;
Dieu m'en gart de malivolence,
Quer j'ai fet ce que j'ai peü :
Je n'en fuy onques miex peü,
Ne ce ne fut onques m'entente
D'avoir en plus meuble ne rente ;
Mès je voil que de saint Gregore
Soit le Dyalogue en memore,
Si que chascun le puisse entendre.
C'est la fin a quoy je voil tendre,
Si qu'a celz qui latin n'entendent,
Qui a bons mos oïr s'atendent,
Puisse valoir et profiter.
Mès or me convient aquiter
De ce que j'ay piecha pramis
A saint Gregore, mes amis,
Dont je voil parfournir mon livre ;
C'est de sa maniere de vivre.
Mès mout volentiers, si j'osasse,
Quant a present me reposasse
Quer je scey bien que tel estrère
Est a ma santé trop contrère ;
Non pour tant quant pramis li ey
Et par pramesse m'i liey,
Combien qu'il me doie couster,
Sans menchonge nule adjouster,
De sa vie estreré sans doute
Une partie, non pas toute,
Quer tant n'ay pas d'entendement.
Si direy au commencement
Dont il fut né, qui fut son pere
Et con l'en appela sa mere,
Et comme il fut moyne et abbé,
Ja par moy n'en sera gabé,
Comme il fut courtois et metable,
Douz et devot et charitable
Et en tres grans vertuz parfez,
Si comme il le monstra par fez,
De quoy plusours eurent envie.
Ainsi se commence sa vie.

CY COMENCHE LA VIE SAINT GREGORE.

Saint Gregore, le tres noble homme,
Celi qui fut pape de Romme,
Le grant doctour de sainte eglise,
Fut, si con l'istore devise,
Des senatours estret et né ;
Mont fut sages hons et sené.
Son pere out a non Gordien
Qui fut mout tres bon crestien,
Et sa mere dame Silvine,
Qui estoit bonne dame et fine ;
Et Tarsile, la noble dame,
Qui fut bonne de corps et d'ame,
Qui oït la grant melodie
Quant elle dut partir de vie,
Fut sa tante ; de ce me vant
J'en ay ja parlé par devant.
Gregore vaut autant en letre,
Qui le grec veut en franchois metre,
Comme fet « cil qui est veillant » ;
Ne s'en voise nul merveillant ;

Digitized by Google

Pour ce fut, ce n'est pas celé,
Tout a point Gregore appelé,
Quer curiousement veilla
Et en veillant se traveilla,
Non pas pour soy tant soulement,
Ne pour ses soubjez ensement,
Mès, pour tous celz qui puis vendroient,
Qui la crestienté tendroient,
Veilla et greva mout nature
Pour bien exposer l'escripture
Et pour fere en de toute neuve,
Que toute sainte eglise apreuve;
Si avoit, se dient li sage,
Souverainement beau langage,
Et bien par ses livres apert
Qu'il fut sains et sage et apert.
Aprez la mort de son bon pere
Il fit fere, c'est chose clere,
En Cesile .VI. abbeïes,
Qui du sien furent enrechies,
Et ce fut grant chose en Cezile;
Et a Romme, dedens la vile,
C'est aussi voir com patenostre,
En l'enour saint Andrieu l'apostre
Fist en son propre la septisme,
Et en celuy monstier meïsme
Prist l'abit de religion
Pour vivre en contemplation,
Estre tout povre regulier
Et lessier l'abit seculier
De saie a pierres et a or,
Pour quoy tres bon loier a or;
Et illecques par la Dieu grace,
Fut, dedens assez brief espace,
De si tres grant perfection
Que par sa conversation
Vout estre par diz et par fez
Conté u nombre des parfez.
En cel monstier, c'est chose clere,
Fut il depuis abbé et pere,
Et pour ceu, a m'antencion
Quant il [en] feisoit mencion
Son propre monstier le nommoit,
De quoy forment le renommoit.
Il fut de si austere vie
Qu'il en prist si grant maladie
Que mout souvent tuyt si afin
Cuidoient qu'il fust a sa fin.
J'ay ja, j'en suy aperchevant,
En .I. autre lieu ci devant
Sa maladie racontée
U Dyalogue et devisee,
Et il meesmes en devise,
Toute la maniere et la guise.
Une foiz que qu'il escrivoit
Et contre sa char estrivoit,
.I. angre li vint en l'eglise
En tel estat et en tel guise
Comme .I. homme en mer perillié,
Nu et despers et essillié
Qui va querant son pain par terre,
Et prist saint Gregore a requerre,
En plourant, que bien li feïst
Et que pas ne l'escondeïst.
Gregore, selon sa coustume,
En out au cuer telle amertume
Qu'il fist tout maintenant par gent
Donner li .VI. deniers d'argent.
Quant il les out, il s'en ala,
Mès au tiers jour retourna la,
Et dist que tout iert esperdu,
Et que grant chose avoit perdu
Et petit avoit recouvré,
« Et, quant Dieu a einsi ouvré
Qu'il m'est einsi mal avenu
Que je suy remez pauvre e nu,
Donnez moy dont chevir me puisse,
Ou je ne scey ou confort truisse. »
Angoisse de cuer debouta
Saint Gregore qui l'escouta;
Si li refist autant donner
Quant einsi l'oy jargonner,
Car de sa lamentation
Li prist trop grant compassion.
Quant il les tint, il s'en parti;
Ne scey conme il les departi
Ne conment il les aourna,
Mès au tiers jour s'en retourna
Au saint homme sans detrier,
Et prist a brere et a crier
A trop grant importunité
Qu'il eüst de sa charité.
Cil, qui puis fut pape de Romme,
Quant il entendi le povre homme
Et il vit que si fort gemi,
Le cuer u ventre li fremi;
Si ne pout endurer cela.
Son procureour apela;

Digitized by Google

Si li commanda, s'il peüst,
Que de sa charité eüst.
Cil dist que conseil n'i savoit,
Quer que donner ne li avoit
Qui le pendroit par my la goule,
Fors l'escuele d'argent soule
Que sa mere, la dame sage,
Toute pleine de beuv[e]rage
Li souloit envoier souvent;
Plus n'avoit en tout le couvent
Que l'en li peüst bien donner.
Le sains hom, sans plus sarmonner,
Commanda tantost sans demoure
Que donnée li fust en l'oure.
A! Dieu, com l'omosne fut haute
Qui(l) fut donnée en tel defaute!
Misericorde li aprist.
Le povre volentiers la prist,
Puis s'en ala grant aleüre,
Lié et baut, c'est chose seüre.
Diex, quel tens est il maintenant!
Les riches sont trop plus tenant
D'assez qu'il ne souloient estre;
Poy y a mès ne clercq, ne prestre,
Archediacre, ne chanoyne,
Ne abbé, ne priour, ne moyne,
Ne evesques, ne grans seignours,
Ne cels qui sont tous les greignours,
Qui ne pense plus d'amasser
Que de mort ne de trespasser.
Les biens de sainte eglise tiennent,
De quoy les grans estaz maint[i]enent
Plus qu'il n'aferist orendroit,
Et si est contenu en droit
Que les biens de l'eglise, voir,
Qui bien veut fere son devoir,
Sont aux povres certeinement,
Fors le vivre et le vestement
Qui doit estre sur cela pris,
Sans outrage, einsi l'ey apris,
Et sans nule defaute avoir;
Quer clercq qui trop assemble avoir
Des biens de l'eglise a outrage,
Il fet que fol et n'est pas sage,
Quer conte rendre en convendra
Devant Dieu, quant le jour vendra
Que nul ne se pourra deffendre
Que conte ne conviegne rendre.
Les estaz meinent et les moues,
Et les boubans et les chipoues,
De quoy les laiz sont engaignié.
Mès qu'avront les gens laiz gaaignié
S'elz ront pour leur mauveise vie
Mort pardurable deservie?
Nule chose, c'est chose pleine,
Quer ja n'en avront meins de peine.
Saint Gregore le dit sans doute
Que celz qui ardront soulz, sans route,
N'ardront pas meins que s'ilz eüssent
Plusors qui avec elz ars fussent.
Les laiz heent les clers a mort;
Chescun a mesdire en s'amort :
Elz dient que les clers honnissent
Tout le monde, et s'en esjoïssent;
Dès ce qu'ilz en oient mal dire,
Tout le cuer lour esmeut a rire;
Et quant joie font d'autrui coupe,
L'esjoïssement les encoupe,
Quer chescun doit pleindre la perte
De son prochein, c'est chose aperte.
Elz cuident que pour les pechiez
Des clercs soient desentechiez
De lour mal. Non sont vraiement,
Quer, quant vendra au jugement,
Chescun rendra reson de sey,
Si com par l'escripture scey.
S'un mauvès prestre entre mil a,
Qui pour son pechié avila
L'estat que maintenir deüst
Se dedens soy reson eüst,
Les laiz y prennent trop bien garde;
Mès aus .IX. cens nul n'i regarde
Qui selon Dieu et reson vivent
Et le mal heent et eschivent.
Mès voire est, com j'é devisé,
Que pas ne sont bien avisé
Tous les clers, de quoy c'est damage,
Ne les laiz ne resont pas sage
Qui du pechié aus clercs ont honte
Et du lour ne tiennent nul conte.
Il sont si fol et si testu
Qu'elz voient .I. petit festu
En l'ieul aus clers apertement,
Et dedens lour ieul proprement
Ne peuent .I. grant tref voier;
Il se deüssent avoier
Et esrachier le tref anchiez
Qui dedens leur yeul est lanchiez,

Digitized by Google

Et puis aprez eulx acoster
De lour procheins pour myex oster
Le festu qui en l'ieul les blesche;
Qui ainsi son prochein adresche,
Sans li poindre de langue et mordre,
Il garde de charité l'ordre.
Des estaz du mont tant en scey
Chascun est bel et bon en sey;
L'un estat doit l'autre secourre
Et l'un pour l'autre aidier a courre,
Quer a bien poy est nul mestier
Qui(l) n'ait bien de l'autre mestier;
Mès touz ne font pas lour devoir,
Ce scey je sans doute de voir.
Sans faille se ne sont les roys,
Mès en celz n'a il nul desrois,
Quer, si Dieu aiment bien et croient,
De lour despens lors rien n'acroient
Qui(l) ne soit si paié a point,
Que de defaute n'i a point :
Elz vivent de lour heritage
Sans faire excez et sans outrage;
Eulz aiment Dieu et sainte eglise
Et la gardent en sa franchise;
Elz heent qui ses droiz retaille;
Eulz n'i font ne conte ne taille;
Eulz n'ont cure de tendre las
Pour acuser clers ne prelas,
Mès les aiment et les soustiennent
Et les delivrent quant il viennent;
Et eulz ont de justice a fere
Pour tost aler en lour affere;
Es prieres de sainte eglise
Ont si lour esperance mise
Qu'eulz ne veulent n'or ne avoir
Fors que les oreisons avoir,
Et, s'il avient qu'aucuns gloutons
Preignent pour eulz beus ne moutons,
Chevaux, blez, vins, fein et avene,
Elz tiennent cele prise a vene,
S'el n'est paie sur le doy.
Autrement croire ne le doy,
Quer qui iroit querre aux viscontes,
Aux baillis, aux mestres des contes
Pour sa debte son paiement,
Il despendroit plus grandement
Que le principal ne vaudroit,
Ou par aventure il faudroit.
Et, quant les rois ainsi se portent,
Toute sainte eglise confortent,
Et sainte eglise les deporte
Et leur euvre des ciex la porte;
Quer, quant einsi sont ordenez,
Lour gens doivent estre senez,
Loiaus et atrempez et sages
Sans faire forces par outrages;
Quer l'en coignoist, et c'est reson,
Aux menistres de la maison
Que le seigneur est et veut estre,
Soit roy ou duc, ou clers ou prestre.
Eulz doivent maintenir justice
Et garder, quer c'est leur office,
L'eglise et le peuple commun,
Et autressi bien touz comme un,
Sans flechir de la ne de cha.
En tel maniere s'adrecha
Le glorieux roy saint Loys;
Ceulz doivent bien estre esjoys
Qui sont descendus de sa ligne
Et en doivent estre plus digne;
Quer j'ay tous jours oy retrere
Que qui des bons est souef flere.
Et je repuis dire autelz contes
De chevaliers, de duz, de contes :
Ceulx aiment Dieu et son servise
Et les menistres de l'eglise,
Et lour subgez de rien ne grievent,
Et sans cause amendes ne lievent,
Mès sont de lour rentes contens
Sans riotes ne sans contens,
Et font ausmosne et charité
Selon lour possibilité;
En paradis dröit s'en iront
Quant de cest siecle partiront
Tout aussi com fist saint Gregore,
De qui je treite quant a ore,
Qui fut des cenatours de Romme,
Et si fut si tres parfet homme
Que pour Dieu tout le sien donna
Aus povres et abandonna;
Et le povre qui l'out requis,
Qui .III. foiz l'out cerchié et quis
Tout aussi com pour truander,
Out quant qu'il li vout demander.
.II. foiz en .I. jour tout de route
Vint a tout sa robe derroute
Et emporta XII deniers,
Et, quant il vint aux derreniers,

Digitized by Google

Le sains hons ne s'en courcha onques.
Que feront les omosniers donques
Aus rois, aus contes, aus prelas?
J'en puis por moy bien dire helas!
Quer, s'aucun a defaute grande
Et .II. foiz le jour lour demande,
Eulz le feront fuster et batre
Ou par despit a terre abatre
Sans rien savoir de verité
Comme il a grant necessité.
Mès, se lour mestres les veïssent
Je croy qu'ilz les en repreïssent,
Quer la maniere est trop rebourse,
Et l'omosne vient de lour bourse :
L'omonier n'i met que la main.
Pour ce a cest propos l'amain,
Quer Gregore autrement feisoit,
Dont s'omosne a Dieu plus plesoit,
Quer, sans batre et sans ledengier,
Donnoit aus povres a mengier
Et ne les aloit pas batant.
Or lerray cest propos a tant,
Quer bien apert par verité
Qu'il fust plein de grant charité. [me,
Quant saint Gregore, le noble hom-
Estoit en s'abbeïe a Romme,
.I. jour envoia par la terre
.II. freres acheter et querre
Pour l'ostel la neccessité.
Or avint, c'est bien verité,
Einsi comme acheté avoient
Ce que pour le monstier queroient,
.I. d'elz, si com pechié le tint,
Embla devers soy et retint
Du priez que lour chose out cousté.
Mal out a cele foiz jousté,
Quer le deable l'abati,
Qui dedens son cors s'embati
Quant au monstier fut retourné.
Mal fut, ce semble, a cel jour né,
Quer l'enemy trop le plessa;
Aprez ceu .I. poy le lessa.
Lors fut requis se rien savoit
Du larrechin et s'il l'avoit.
Il le nia tout hautement,
Et le deable soudement
Le tourmenta tout de rechief
Et par la teste et par le chief.
Par .VIII. foiz nia le pechié
De quoy il estoit entechié,
Et par .VIII. foiz fut tourmenté.
Ce fist Dieu par sa volenté
Pour donner li contriction
De venir a confession
Et de dire sa coupe toute.
Aprez l'uytisme foiz sans doute
Que le deable le lessa,
De ce pechié se confessa
Et en rechut sa penitance,
Ne onques depuis, sans doutance
Le deable ne l'assailli,
Quer son pouer sur li failli.
Diex, com vez chi tres beau notable,
Tres horrible et tres delectable,
A cui bien y veut regarder!
Chescun s'i devroit bien garder.
Il est horrible aus mesfaisans
Qui de lour pechiez sont teisans :
Par ceci peut l'en bien savoir
Que qui retient autrui avoir
Et n'a esperance du rendre
Que le deable le peut prendre,
Quant a Dieu plest et il li hete;
Quer conscience n'est pas nete
Ou l'autri a tort se repose,
Et pour ce le deable y ose
Habiter, quer c'est sa nature
D'estre la ou sent tel ordure.
Mès aussi, qui bien veut entendre,
Peut l'en bien en cest conte prendre
Parfecte delectation
Par la sainte confession :
C'est ce qui nous espurge et monde
Des malz que nous feison u monde;
C'est ce qui nous soustient et porte;
C'est ce droitement qui la porte
De paradis tout sus nous euvre;
Ja ne feron si mauvese euvre
Se par bonne contriction
Dison nostre confession
Et nous en feison penitance
Que le deable sans doutance
N'oublie trestouz les pechiez
Dont nous estion entechiez;
Quer l'eynemi, de ce me vant,
Se memore en a par devant,
Par la confession la pert,
Si com par cest essample apert,

Digitized by Google

Qui avint, si com je dis ore,
En l'abbeïe saint Gregore.
J'ay dessus parley du sot moyne
De cui saint Gregore tesmoyne
Qu'il mucha d'or les .III. deniers,
Dont il ne pout au derreniers
En saint lieu sepulture avoir.
Qui voudroit tout le fet savoir,
Pleinement et plus a delivre
Est u Dyalogue u quart livre,
U chapitre sept et chinquante;
La le treuve l'en, je m'en vante,
Et la voit on apertement
La vertu du saint sacrement;
Pour ce n'en voil plus ci retrere,
Quer j'ay trop autre chose a fere,
Mès du grant bien qu'il out en sey
Raconteray tant com j'en scey.
.I. jour avint que cel saint homme
Passoit par le marchié de Romme;
Si vit marcheans qui tenoient
Enfans que pour vendre menoient.
Les enfans furent beaus e gens
Et regardez de mout de gens;
Beau cors ourent a grant merveille,
Bele face clere et vermeille,
Vis bien fet, la chiere seüre,
Et tres bele cheveleüre,
Clere, resplendissant et blonde,
Recercelée a la reonde.
Le sains hons qui les regarda
A cil qui les enfans garda
Et a ceulz qui delez s'estoient,
Demanda lors dont il estoient.
Il li respondi : « De Bretaigne,
Une terre de ci loi[n]taigne,
Et touz celz qui sont u païs,
Qui en sont estrez et naïs,
Sont aussi beaus, n'en doute nus,
Que ceulx ci qui en sont venus. »
Lors s'est derrechief dementé
S'il avoient crestienté.
Le marcheant respondi donques :
« Nenil voire, ne l'ourent onques,
Ne ceulz du païs dont il viennent,
Mès l'errour des paiens maintiennent. »
Quant Gregore oy cela dire,
Il gemi et souspira d'ire
Et se troubla en son courage :
« Ha! las », dist il, « com grant damage
Que nulle teile creature
Pourssiet l'einemy de nature,
Enfans si clers et si polis
Comme est vermeille rose o lis,
Si plesans et si douche chiere! »
Lors li redemanda arriere :
« Amis, ne me soit pas celé
Comme est le païs appelé
Ou il furent nourri et nez,
Dont tu les as ci amenez. »
Quant cil s'oy einsi requerre,
Il dist : « Sire, sont d'Engleterre. »
Lors li refist plusors demandes
Pour les enfans beles et grandes
Et par les responses nota,
Esqueles maint soutil mot a,
Qu'a Dieu estoit bien agreable
Que tiex [gens] fussent au deable
Ostez et hors de ses liens,
Et qu'elz fussent bons crestiens.
Dont s'en ala le sains hons sage
Maintenant au pape Pelage,
Et dist : « Saint pere, entent a moy.
Tu siez bien que touz jors amoy
La foy crestiene a haucier
Et a croistre et a essaucier;
Je croy que tu l'as esprouvé.
Or est voir que j'ei huy trouvé
En ceste vile en plein marchié,
De quoy j'ay le cuer trop carchié,
Les plus beaus enfans a devise
Qui puissent estre en nule guise,
Et sont d'Engleterre venus.
Mès il n'i a nule ne nus
En tout le païs au jour d'ore
Qui ne soit sarrazin encore
Et souz les mains a l'einemi.
Pour Dieu, saint pere, envoie m'i
Pour preechier en cel païs,
Ou Dieu et son nom est haïs,
Et, si Dieu me veut donner grace,
Je cuit tant fere en brief espace
Que les avroy si avertis
Qu'a Dieu les avroy convertis.
Tu y deüsses envoier
Sans fere t'en de rien proier,
Et chescun preudomme y doit courre
Pour tel peuple au deable escourre,

Digitized by Google

Qu'il a tenu trop longuement;
Envoie m'y hastivement
Pour monstrer lour lour delivrance;
Je t'en requier a grant instance. »
Le pape vit sa grant bonté
Et oït ce qu'il out conté:
Si li acorda, mès a peine,
Quer bien vit que trop avroit peine.
Quant Gregore out l'acort eü,
Il li fut tart qu'il fut meü;
Si retourna a sa meson
Et ordena, ce fut reson,
Si comme il dut fere sen erre
Pour passer s'en en Engleterre.
Et, quant il fut parti de Romme,
Li commun peuple et li grant homme
Les uns as autres en parlerent
Et touz desconfortez alerent
Parler en au pape Pelage
Aussi comme touz pleins de rage
Et li distrent en ceste guise :
« Pere, tu es chief de l'eglise,
Mès tu vas trop contre saint Pierre,
Qui a[s] lessié son deffendierre
Aler en estrange païs,
Dont nous nous tenons pour trahis.
Tu as Romme destruite acertes;
Les choses en sont tout apertes;
Tu en as Gregore envoié
Par cui estion avoié.
Qui t'a osé si conseillier
D'oster nous notre conseillier?
Qui deffendra ceste cité
Se nous avons neccessité?
La mer passer li convendra;
Se devient, ja n'en revendra;
Qu'a il a fere en Engleterre?
Renvoie le i vistement querre,
Ou jamès a jour, c'est la somme,
N'avras paiz au peuple de Romme;
Il ont lour deffensour perdu,
De quoy il sont tuit esperdu. »
Quant le pape oy cela dire
Il ne li prist talent de rire,
Mès il dist pour oster leur noise :
« Il revendra, comment qu'il voise. »
Lors s'en tournerent ceulz grant erre,
Et le pape l'envoia querre;
Mès ja s'iert par mons et par pleines
Esloignié .III. jornées pleines,
Et ja savoit, tant iert il digne,
Par vray mystere et par vray signe,
Que retourner le conviendroit
Et qu'aucun querre le vendroit.
Tout ce dist a sa compaignie
En maniere de prophecie :
« Or tost, metons nous a la voie, »
Dist il, « c'est le miex que g'i voie;
Fetes tost; si vous aprestez,
Que nous ne soion arrestez;
Je dout que l'en ne nous atrape. »
Mès les ambasseteurs le pape,
Si comme il disoit cela vindrent,
Qui contre son gré le retindrent
Et li distrent qu'il retournast
Et que la plus ne sejournast,
Quer le pape einsi le commande;
Et, quant il vit qu'ainsi le mande,
Il rechut tout en pacience
Et revint par obedience,
Ja soit ce, quant est a voir dire,
Qu'il out de retourner grant ire,
Quer volentiers, s'a Dieu plëust,
Son peuple a sa foy acreüst.
Et, quant a Romme fut venu,
Il fut a grant hennour tenu,
Et lors le trest le pape a sey,
Ce dist l'ystore, bien la scey,
Et le fist, si fist son devoir,
Son cardinal dyacre voir.
Aprez avint, ce vit maint homme,
Que le fleuve qui court a Romme
S'escrut si hors son propre cours
Que nul i pout metre secours.
Il couroit a tres grand randon
Par dessus les murs a bandon;
Parmy les monstiers s'embati
Et plusours mesons abati.
Lors avint chose estrange et neuve,
Quer en la mer parmy cel fleuve
Descendi .I. grant dragon rude
Et de serpens grant multitude;
Més naiez furent et tuez
De l'eau et a rive ruez,
Et fut l'air pour cele aventure
Si corrompu de pourreture
Que tout le païs en puy,
Dont la pestilence ensuy,

Digitized by Google

Que l'en voiet corporelment
Saietes trenchans cruelment
Devers les cyex jus avoler
Et tuer gens et afoler.
Maint en fut mort de tel malage,
Et premier le pape Pelage
En fut feru, dont il mourut;
Onques nul ne l'en secourut;
Mès pas ne teré sur sylence
Comme cele grant pestilence,
A quoy l'apostole parti,
Sur l'autre peuple s'esparti;
Quer a Romme avoit maint manoir
Ou plusour souloient manoir,
Qui povres et nuz, j'en di tant,
Remestrent sans nul habitant.
Mès, quant le bon pape Pelage
Fut mort, dont ce fut grant damage,
Et fut en terre hebergié,
Tout le peuple et tout le cle[r]gié
Pour faire pape assemblez furent
Et par acort Gregore eslurent,
Ja soit ce qu'il le refusast;
Mès cent mille langues usast
Anciez qu'autre de luy preïssent
Ne que pape d'autre feïssent.
Mès a plein ne vout obeïr,
Et, quant l'en le dut beneïr
Et celle grant mortalité
Degastoit toute la cité,
A tout le peuple sarmonna
Et bonne essample lour donna
Et ala par devotion
Li meesme a procession
Et la letanie ordena,
Et luy meesmes la mena
Et par .VII. ordres deviser
Vout tout le peuple et aviser:
U premier, selon la devise,
Fut le clergié de sainte eglise;
U secont moynes, ce me semble,
Et touz religiouz ensemble;
Les nonneins u tiers ordre estoient
Et u quart les enfans s'estoient;
U quint tous les laiz estre durent;
Les veuves fames mises furent
Et les continens u sisiesme,
Les mariées u septiesme,
Et a touz dist que, sans attente,
Priassent Dieu par bonne entente
Que la pestilence abatist
Et de lour malz les esbatist.
En ce que illec demouroient
Et que pour celle chose ouroient,
IIII^{xx} hommes sans demoure
Furent mors en une soule houre
De celle horrible pestilence
Devant li [et] en sa presence;
Mès pour ce pas ne s'arresta,
Quer tout le peuple amonesta
Et lour dist: « Ne nous recreon,
Mès Dieu devotement preion
Si qu'a tant que par sa pitié
Soion de cest meschief quitié,
Et vuille sur nous, sans atendre,
Sa grant misericorde estendre. »
Quant il out ainsi sarmonné
Et bonne essample a touz donné
Et la procession fut fete,
Tele com l'ei dessus estrete,
Il pourpensa en son courage
De fuyr en aucun lieu sauvage
Et tout a la fin, c'est la somme,
Qu'il ne fut fet pape de Romme.
Mès son convine fut sceü
Et de plusors aperceü;
Si fist l'en, si con dist la letre,
Aus portes bonne garde mettre
Que de Romme yessir ne peüst
Pour peine que metre y sceüst.
Quant einsi se vit atraper
Et qu'il ne pourroit eschaper,
Il fist tout son habit changier
Pour miex le païs estrangier,
Et fist vers .I. chareton tant,
Si com l'istore va contant
Qui le fet mot a mot regrete,
Qu'en .I. tonnel sur sa charete
Le jeta tout hors de la vile.
Nul ne veut mes fere tel guile,
Quer maintenant, quant a voir dire,
Chescun les grans hennours desire.
Ici sa grant vertu apert:
Conbien qu'il fust sage et apert,
Il ne vouloit en nule guise
Estre souverain sur l'eglise;
Miex vouloit estre povre hermite
Et clamer cel grant hennour quite.

Digitized by Google

Quant il fut hors de la cité,
Il s'en fuy par verité
Bien avant, es parfons boscages,
En cavernes grans et sauvages;
Illecques .III. jours se tapi,
Sans avoir coute ne tapi.
Quant l'en sout qu'il s'en fut fuy,
L'en le quist partout et suy,
Et en ce que ceulx de la terre
Le feisoient cha et la querre,
Dessur luy haut des ciex pendoit
Une columpne et descendoit
Aussi clere com feu ardant.
Plusors l'alerent regardant,
.I. reclus especiaument,
Qui vivoit bien et loiaument
Dejouste la cité de Romme;
Par cele clarté vit cel homme
Les anges descendre et monter.
Si l'ala au peuple conter,
Et touz communement grant erre
L'alerent en sa fosse querre;
Si en fut hors tret et sachié
Et, vousist ou non, esrachié
Et ramené à la cité.
Lors fut, par grant sollempnité
Sacré en souverain pastour;
Quer il ne seut trouver pas tour
Ne voie, pour rien qu'il sceüst,
Par quoy deffendre s'en peüst;
Et l'en peut bien apercevoir
Par ses escriptures le voir
Comme il se tenoit a grevé
D'estre a tel hennour eslevé
Et con souvent se repenti
C'onques s'i estoit assenti.
Mès, quant il fut tout confermé,
Si con j'ai dit et affermé,
Et cele grant mortalité
Degastoit encor la cité,
Il resumt les devocions
Des gens, et les processions
Fist que pasquerez ordena,
Et entour Romme les mena
En chantant la grant letanie.
L'ymage a la vierge Marie,
Qui a Romme est encor gardée,
Plusors gens l'i ont regardée,
Fist porter pour l'enemy veintre
Que saint Luc, le tres noble peintre,
Fist de sa main a la semblance
De la mere Dieu sans doutance.
Saint Gregore, le bon, le sage,
Fist tant devant porter l'image
Hautement par grant reverence
Que toute celle pestillence,
Qui maint homme avoit ja hurté
Et de l'air toute l'oscurté,
Ce pout chescun apercevoir,
Donnoit lieu a l'image voir
Aussi con se par tres grant crainte
Fuïst devant l'ymage sainte,
Et sembloit que la pestilence
N'osast remaindre en la presence
Du saint ymage nostre dame.
Ce vit maint homme et mainte fame;
Touz alerent apercevant
Que l'oscurté fuyoit devant
Qui plusors gens a mort feri,
Et l'air estoit douz et seri
Par derriere et asseüré
Et cler et net et espuré;
La tempeste devant fuyoit
Et le temps souef la suyoit.
Diex! con cil est sage et sené
Et fut de tres bonne houre né
Qui met son cuer et s'esperance
En dame de si grant puissance!
Par ceci est il bien voiable
Que pestilence ne deable,
Ne teniebres ne oscurté,
Ne meschief ne maleürté,
Ne nul peril de cors ne d'ame
Ne peut avoir homme ne fame
Qui la mere Dieu de cuer aime
Et a son besoing la reclaime.
Qui l'ayme et l'apele, elle est preste,
Et nul deable ne s'arreste,
Ne tempeste, ne pestillence,
La ou elle est, en sa presence,
Et, quant s'ymage hors chacha
Les teniebres et esfacha,
Et fut de tel auctorité
Qu'elle osta la mortalité,
Donques peut bien chescun savoir
Que nul ne peut meschief avoir,
Ne peril, ne encombrement,
Qui la mere au roy qui ne ment

Digitized by Google

Avec soy de bon cuer heberge;
Et pour ce l'apele l'en verge,
Quer le deable fiert e bat
Quant vers ses amis meut debat.
Delez la graciouse ymage,
Qui chacha le divers orage,
Pout l'en en l'air angres oïr
Chanter pour le peuple esjoïr,
Et disoient en ceste guise,
Et de la le tient sainte eglise,
C'est bien reson que chescun l'oie :
« O reyne des ciex, fei joie,
Quer cil, que par ton bien portas,
Resuscita, dont confort as,
Si conme il le dist et pramist. »
Saint Gregore aprez cela mist,
Quant lour antiene ourent fenie :
« Prie Dieu pour nous, je t'en prie. »
Celz qui cest antiene chantoient
A chescune clause adjoustoient
« Alleluya », sans point d'atente ;
« Loez Dieu des ciex », c'est l'entente.
Et, quant la tempeste tarda,
Saint Gregore en haut regarda,
Si vit sur le chastel Crecent,
Si conme virent plus de cent,
.I. angre tenir en la nue
Une espée sanglente et nue
Qui toute de sanc degoutoit,
Et au feurre la reboutoit
Quant du sanc bien terse l'avoit.
Par ce saint Gregore savoit
Que cessée estoit la tempeste,
Dont il out grant joie et grant feste,
Et ledit chastel pour cela
Le Chastel de l'Angre appela,
Et encor y est appelé ;
Cestuy ne peut estre celé.
Quant ce divers tens fut passé,
Qui saint Gregore out mout lassé,
Il li resovint d'Engleterre,
Que piecha vout a Dieu aquerre
Quant le peuple l'en desvoia,
Mès maintenant y envoia
Augustin, Jehan et Meslite,
Et autres plusors gens d'eslite,
Et furent les gens du païs,
Ou Dieu estoit devant haïs,
A la foy crestiene atret

Sagement, a point et a tret,
Conbien que devant fussent fieres,
Par son bien et par ses prieres.
Saint Gregore, c'est verité,
Fut de si grant humilité
Qu'il ne vouloit, bien dire l'os,
Oïr de li retrere los
Si con par ses livres apert ;
Quer qui a grace en soy la pert
Souvent por sei loer oïr ;
Si ne s'en doit nul esjoïr ;
Plus doit estre humble qui plus a.
Pour ce Gregore refusa
Le nom que prist de elacion
Jehan par usurpation,
L'evesque de Costentinnoble :
Il vouloit apparer si noble
Que il se feisoit, ne quier celer,
Pape universel appeler
Et sire sur toute [l']eglise,
Et escrivoit en cele guise
Quant aucune letre envoiet,
Quer son orguieul le desvoiet.
Mès saint Gregore osta cela,
Quer en ses letres s'appela
« Serf des sers Dieu » premierement,
Et vout que mout estroitement
Fust desorenavant gardé,
Quer pour bien l'avoit regardé
Et pour grant bien l'institua.
Par ce pert bien qu'orguil tua ;
Tous dis fut d'orguil si delivres
Qu'il ne vout onques que ses livres
Fussent publiez li vivant ;
Adez en aloit escrivant
A ceulz qui avoir les vouloient,
Et disoit que rien ne valoient
U regart d'autres escriptures.
Mout est or autres creatures,
Qui sont d'orguil si enlourdis
Qu'il voulent adez que lour dis
Et lour fez soient mis avant,
Et cuident estre plus savant
Que saint Gregore et saint Ambroise
Et font de lour fez greignour noise,
Mès des ce qu'a cela s'aherdent
La greignour part de lour sens perdent.
Saint Gregore, qui s'i avise,
Ne fut mie de cele guise.

Digitized by Google

Il out parfecte humilité
Et fut de si grant charité
Et de si mervellous afaire,
Quant estoit pour omosnes faire,
Que il ne feisoit pas soulement
Bien a ceulz qui presentement
Sen omosne querre venoient,
Mès aux moynes qui demouroient
Au mont de Synay donnoit
Lour despens et abandonnoit.
Il avoit touz les noms escris
Des besoignous en ses escriz,
Et, quant tens et lieu en venoit,
Mout tres bien d'eulz li souvenoit
Et lour aidoit en leur defaute;
C'estoit grant charité et haute.
Il establi, ce conta l'en,
.I. monstier en Jerusalem,
Et a ceulx qui la demouroient,
Qui Dieu de bon cuer hennouroient,
Administroit par charité
Lour vivre et lour neccessité.
Il estoit si tres charitable
Que tous diz avoit a sa table
Par cause d'ospitalité
Pelerins. Or fut verité
Qu'une fois .I. en y avoit,
Mès dont il iert nul ne savoit;
Mès saint Gregore, le saint homme,
L'ennourable pape de Romme,
Qui pas n'estoit d'umblesce aver,
Si li vout donner a laver;
Orguil a cest cop desdeigna;
Humilité li enseigna,
Qui ses biens a telz gens depart.
Il se tourna de l'autre part
Pour le pot a tout l'eaue prendre;
Ainsi conme a ce vout entendre
Et il se retourna arriere,
Il garda devant et derriere,
Dessus et dejus et sour coste,
Mès il ne trouva pas son hoste,
Ne onques ne sout qu'il devint.
Tout ce sourent bien plus de vint,
De quoy mout fort se merveilla;
Mès Dieu li dist et conseilla
La nuyt aprez par vision :
« Tu m'as par grant devocion
Autrefoiz peü en mes membres;
J'entend bien, voir, que t'en remembres
En mes povres, en mes amis,
Quer touz tes biens as tu la mis;
Mès huy pas n'en ez deceü;
As moy meïsme receü,
Et ce qu'en non de moy veus fere
J'en doy bien l'ennour a moy trere. »
Des lors fut plus larges assez
Qu'il n'out esté u tems passez
Et aus filles Dieu delivra
.XV. livres d'or et livra
Pour lour garnisons seulement
Et pour tout lour estoirement,
Et leur donna d'or, a m'entente,
.IIII xx. livres d'autiel rente;
Einsi estoit, con j'ei retret(e),
Son cuer en charité perfet(e).
.I. jour dist, con hons qui bien pense,
A cil qui feisoit sa despense,
Courtoisement, sans ledengier,
Que .XII. povres pour mengier
Vousist a son disner semondre,
Et cil le fist sans plus respondre
Et les fist si bien asseer
Que le pape les pout veer
Tout en apert, non pas en l'ombre.
Mès saint Gregore par droit nombre
.XIII. en conta certeinement.
De rechief ententivement
Les reconta pour miex prouver
Se meins en y pourra trouver;
Touz diz en trouva .XIII. voir,
Ne meins ne pout apercevoir.
Quant le saint homme vit cela,
Son despensier lors appela :
« Pour quoy », dist il, « donques,
As tu .XIII. povres la mis? [amis,
Que .XII. n'en y doit avoir. »
Cil les conta pour miex savoir
Plusors foiz mout diligeanment :
« Beau pere », dist il, « loiaument,
Foy que doy Dieu qui tout ovra,
De povres que .XII. n'i a;
Contez les ay par grant entente.
Ne cuidiez pas que je vous mente
Ne que je face tel offense. »
Le saint homme adonques s'apense;
Si se prist du plus prochein garde,
Qui trop volentiers le regarde.

Digitized by Google

Si le vit muer le visage ;
Maintenant iert de grant aage,
Maintenant jenne et puis chanu ;
Son visage vit tout a nu
Et le vit changier et muer,
Plusors foiz sans li remuer ;
Mont li tarda que levez fussent
Et que ses gens disné eüssent.
Quant de table furent dreciez (*ms.* leuiez)
Vers les povres s'est adreciez
Et cel treziesme en acena
Et en sa chambre le mena,
Mès nul ne pout apercevoir
Fors li du treziesme le voir.
Quant il le tint priveement :
« Di, » dist il, « par ton serement,
Qui tu es et ton propre non,
Et n'en di se verité non. » [grandes ;
Cil dist : « Ces choses sont mout
Pour quoy est ce que tu demandes
De mon non, qui est merveillous?
Je suy le povre fameillous
Qui vint a toy comme essillié
Et comme .I. chetif perillié,
A cui l'escuele donnas.
De cel don bon guerredon as ;
L'escuele d'argent ta mere
Me donnas, c'est bien chose clere,
Qu'elle t'envoiet comme sage
Souvent plaine de beuv[e]rage ;
Et sachez bien certeinement
Que des icel jour droitement
Que tu me donnas l'escuele
D'argent, qui estoit bonne et bele
Et en grant chierté la tenoies,
Dieu destina que tu seroies
Apostole et u lieu saint Pierre
Et de l'eglise deffendierre. »
Quant Gregore cil entendi,
Il li dist, gueres n'atendi :
« Amis, je le suy, quant a voir ;
Comme peüs tu lors savoir
Que je deüsse en nule guise
Gouverner toute sainte eglise? »
Cil li dist : « Je suy angre, amis,
Et Dieu pour toy garder m'a mis
Et pour toy de peril deffendre,
Et par moy, ce dois tu entendre,
Quant qu'a Dieu demander savras,
Soiez certein que tu l'avras. »
Quant il out cela raconté
Au saint homme plein de bonté,
Qui l'escoutoit mout bonnement,
Il s'esvanoui soudement,
Si qu'il n'en vi ne vent ne voie,
Et le sains hom remest a joie.
En ce tens fust .I. saint hermite,
De grant bien et de grant merite,
Qui demouroit illec entour,
Non pas en palaiz ne en tour,
Mès en .I. bien povre hermitage ;
Lessié out tout son heritage
Et out quanqu'il avoit vendu
Et es povres Dieu despendu.
Il avoit Dieu tant hennouré
Qu'i ne li estoit demouré
Chose en quoy cuer d'omme s'esbate,
Fors tant soulement une chate
Qu'en son geron souvent tenoit
Et tout son soulas y prenoit.
Une bonne foiz s'apensa,
Comme homme qui vain pourpens a,
Si pria Dieu a grant instance
Qu'il eüst vraie demonstrance
Avecques qui y pourroit estre
Per a per u regne celestre.
Par nuyt li fut dit en son somme
Qu'avecques le pape de Romme,
Gregore, avroit sa mansion
Et n'en feïst plus question.
Quant l'ermite fut esveillé,
Courouchié fut et merveillé
Qu'il n'avoit rien plus desservi,
Combien que Dieu eüst servi
En povreté et en destresce,
Que Gregore en sa grant hautesce,
Qui es grans richeces abonde
Et es grans hennours de cest monde.
En ce qu'il pensoit sans sejour
A cela de nuyt et de jour,
Dieu li dist et li revela
La nuyt ensuyant pour cela :
« Tu as greignour affection
Et greignour dilectation
En ta chate, que tu manies,
Quant tu la tiens et aplanies,
Que Gregore en ses grans richesces ;
Quer il en fet les grans largesces

Digitized by Google

Et en mes povres les depart.
Il en retient la mendre part ;
Il n'en retient fors son usage.
N'en parle plus, si tu es sage.
Comment es tu de tel afaire
Que compareson ose[s] faire
Des biens que Gregore a en garde
Et de ta disete? Or y garde.
Possession de grant avoir
Ne fet pas, ce dois tu savoir,
.I. homme riche, or t'y avise,
Mès la mauveise convoitise.
Quer, s'aucun a des bien plenté
Et est riche et tres bien renté,
S'a bonnes gens les habandonne
Et aus povres pour Dieu les donne,
Il n'a pas pour ceu en li vice
Ne n'est pas espris d'avarice ;
Mès qui les acomble et assemble
Et les par garde trop, il semble
Que cil est droitement aver;
Nuluy ne l'en pourroit laver. »
Quant l'ermite ceu entendi,
A Dieu grans graces en rendi
Et pria Dieu qu'il li pleüst
Que perpetuelment eüst
Avec Gregore mansion :
C'estoit toute s'affection.
Aprez ce ala ce saint homme
Celebrer une messe a Romme,
Le jour de Pasque, il iert ja jour,
A Nostre Dame la majour.
Quant le point vint qu'il prist a dire:
« O vous soit le paix nostre sire, »
L'angre redist, chescun le scet :
« Et avec toy remaigne et seit. »
Et, pour cele bele aventure,
Quant le pape par aventure
Y vient a Pasques chanter messe
Et dit : « Pax Domini », on lesse
A respondre li, en memore
Du beau miracle saint Gregore.
A Romme avoit une matrone
Qui a celle sainte persone,
Gregore, chescun dyemenche
Que la semaine se commenche,
Fesoit du pain oblation,
Puis prenoit la communion
Du cors Dieu quant la messe iert dite.
Mès sa foy par iert trop petite,
Quer une foiz, par verité,
Que l'en out la sollempnité
De la messe toute parfete,
Vers l'autel s'est boutée et trete;
Si vout estre acommuniée.
Saint Gregore a celle fiée
La vout bien acumenier ;
Si aporta, sans detrier,
Le cors Jhesucrist sans doutance,
Et dist, quer c'est l'acoustumance :
« Le cors Jhesucrist proprement
Gart t'ame pardurablement. »
Quant il out ce dit, la cheitive
Sourit com fame trop jolive,
Et, quant il vit celle maniere,
Il se trest de la fame arriere,
Le cors Dieu en sa main tenant
Et se retourna maintenant
Devers l'autel et l'i posa,
Puis luy dist pour quoy elle osa
A ce point si sotement rire;
Celle li prist tantost a dire :
« C'est pour ce que tu deïz ore
De ce pain que vez la encore
Que c'est le cors Dieu proprement,
Et je scey bien certeinement
Que de mes mains le composey:
C'est pour ce que je rire osey ;
Foy que doy li sains esperis,
C'est la cause pour quoy je ris. »
Quant le sains hom cela oy,
Courcié fut, non pas esjoy ;
Si se mist en prostration
Et oura par devocion
Dieu que tant feïst par sa grace
Que touz veïssent en la place
Que c'estoit proprement son cors.
Dieu fut a s'oreison concors :
Bien y parut a la maniere,
Quer, quant il fut levé arriere,
La grace Dieu bien esprouva ;
Quer une piecete en trouva
De cel saint pain toute sanglente,
Et si sembloit, que je ne mente,
Estre .I. doy petit d'une main.
Il n'atendi pas l'endemain,
Mès devant touz a ceste fame
Le monstra, qui amenda s'ame,

Digitized by Google

Et crut bien, ce fut chose voire,
Ce que devant ne vouloit croire.
Adonc derrechief s'estendi
A terre, et de cuer entendi
A Dieu prier (pour) que tant feïst
Que cel tant de char remeïst
En fourme de pain proprement
Si comme il iert premierement.
Ainsi fut il, ne plus ne meins;
Alors la reprist entre meins
Et a la fame la donna.
Mez tout anchiez li sarmonna
Et de teu errour la reprist,
Et cele a mout bon gré le prist.
Le fet fut bel et delectable
Et aus fiebles cuers profitable.
Aucuns princes en cel tempore
Envoierent a saint Gregore
Messagiers pour querre reliques
Des sains martirs bien autentiques.
Lors prist des dras tant soulement
Dessur quoy le saint sacrement
Du cors Dieu celebré avoit
Et dont la vertu bien savoit,
Quer en commemoration
Des martyrs par devocion
Y avoit plusors messes dites.
Il en fist piecetes petites,
Blances et netes, non pas moistes,
Et puis en mist en plusieurs boistes,
Quer plusors pieces en tailla
Et aus messagiers les bailla
Seelées estroitement.
Lors se partirent lieement,
Et, quant dehors Romme se virent,
Lour boistes maintenant ouvrirent,
Et les drapelès aperchurent
Que de saint Gregore rechurent,
Et lors a engigniez se tindrent.
A tout maintenant s'en revindrent
Arriere a la cité de Romme,
Et distrent einsi au saint homme :
« Pere, nous sommes deceü ;
Avoir cuidion receü
De toy les os de maint martir,
Quant de toy nous feïs partir;
Ton convenant n'a[s] pas gardé.
Nous avons dedens regardé :
Y n'i a os, y n'i a peaus,
Y n'i a fors petis drapeaus.
Tu t'es, ce pert, moquié de nous. »
Lors se mist le pape a genous,
Si pria Dieu devotement,
Et, quant ouré out longuement,
Releva soy, il n'i out el,
Et d'un assez petit coutel
Depercha touz les drapelez,
Qui n'estoient sales ne lez,
Mès au perchier pas ne failli,
Quer [sanc] de chescun treu sailli.
Quant les messages aperchurent
Et touz les autres qui la furent
Le miracle et la chose toute,
Il ourent grant creinte et grant doute;
Et lors les vout amonnester
Que maintenant, sans arrester,
En prostration se meïssent,
Tant que la grace Dieu veïssent.
Lors furent par devocion
A la terre en prostracion
Touz ensemble tant longuement,
Saint Gregore premierement,
Et clers et laiz, et mans et clos,
Que les partuz furent reclos
Quanqu'es drapeaus fet en avoit.
Le saintisme homme bien savoit
Tout quanque devoit avenir
Pour cela u temps avenir.
Aprez cela ne scey combien,
Je ne scey pas la seson bien,
Mès, si com l'istore renomme,
.I. des riches hommes de Rome
Si delessa sa propre fame
Contre droit, et pour cel diffame
Le pape l'escommenia,
Et, pour ce qu'einsi le lia
Et qu'il ne s'en peut pas vengier,
Quer tiex hons n'osast ledengier,
Il fist tant par sa mescheance
Vers les maistres de nigromance
Que l'einemy par art metroient
En son cheval et abatroient
Ainsi en .I. mont tous les deux,
Qui qu'en deüst fere les deux,
Et par ceu occiront, ce semble,
Le pape et le cheval ensemble.
.I. jour avint par aventure
Que cele sainte creature

Digitized by Google

Chevauchoit avau la cité.
Les mauvez pleins d'iniquité
Desloïaus nigromanciens,
Qui pas n'estoient crestiens,
Tant firent et tant s'esforchierent,
. . . . . .
Et, quant du cheval prez se virent,
Par lour desloial art tant firent
Que l'einemy mistrent dedens,
Et lors prist de piez et de dens
A geter et a rechignier
Et a saillir et a vignier;
Il prist a brere et a henir;
Nul[i] ne le pouoit tenir,
Nul[i] n'i osoit la main tendre
Ne nul[i] ne l'osoit attendre,
Quer le cheval parmy la rue
Mort et saut, et regibe et rue,
Et puis si se levoit arriere
Tout droit sur les .II. piez derriere.
Gregore eüt esté peris
Se ne fust li sains esperiz
Qui li dist que li einemis
S'iert u cheval bouté e mis,
E, si com Dieu li enseigna,
Du signe de la croix seigna
Le cheval, qui tout soudement
Fut sain et gari netement,
Et les malfeitours qui ce firent
Puni pour cela, touz le virent;
Quer onques puis, ce n'est pas doute,
Ne virent des yex nule goute;
Et, quant les chetis aperchurent
Que pour lour pechié puniz furent,
Crestienté tantost requistrent
Et en la bonne foy se mistrent.
Saint Gregore ne pria mie
Que mès veïssent en lour vie,
A la fin qu'elz ne desvoïassent
Et a lour art ne retournassent,
Mès il les fist en toute guise
Nourrir des biens de sainte eglise
Et trouver lour neccessité,
Quer touz diz ama charité.
Jadis .I. emperiere a Romme
Fut, que l'istore Trajan nomme,
Qui fut trop forment debonnere,
Justicier et de bon afere.
En une des pars de sa terre
S'esmut contre li trop grant guerre;
Quant il le sout, il vint tantost,
Quant assemblé out son grant ost,
Pour aler sans dilation
Abatre la rebellion.
Et quant il se fut mis a voie,
Une veuve fame sans joie
Vint encontre li acourant,
En gemissant et en plourant,
Et dist : « Ha! gentil emperiere,
L'en dit que tu as tel maniere
Que tu fez a chascun justice.
Or me fey donc de ton office
Droit de celuy qui a tué
Mon enfant et a mort rué.
Se je suy povre fame et niche,
Et celuy est puissant et riche
Et noble et de grant parenté,
S'il n'est ochis et tourmenté,
De justice me faudras donques;
L'en dit que tu n'en faillis onques.
L'omicide, que Dieu maudie,
Est ici en ta compaignie. »
Quant l'emperiere oy ce dire,
Trop courcié fut et trop plein d'ire,
Quer cil estoit de grant puissance
Et d'estat et de contenance,
Et noble homme et de haut lignage;
Si aperchut bien le damage
Qui s'ensuivroit de la deffaute
De si grant persone et si haute,
Quer, combien qu'il fust omicide,
Bien avroit besoin de s'aïde
En la bataille ou il aloit;
Et se de justice failloit,
La coupe iert trop grieve et trop fele.
Toutes voies dist il a cele :
« Bonne feme, or entent a moy.
Touz les jours de ma vie amoy
A justice et a droit tenir,
Et, si je me puis revenir
De ma guerre et de ma bataille,
Vien a moy, et, comment qu'il aille,
Je te ferey si bien droiture
Je ne lerey pour creature
Que ton cuer en iert esclariez.
— Sire, et, se vous n'en repariez, »
Dist celle, « qui me le fera?
— Cil », dist il, « qui aprez sera

Digitized by Google

Emperiere le fera, voir.
— Donques n'en devras tu avoir, »
Dist celle, « ne gré ne merite.
Que cuides tu qu'il te profite
Quant cil qui aprez toy vendra,
Droit et justice me tendra? »
Trajan respondi à la fame :
« Rien ne me vaudra quant a l'ame;
Mèz je voiz en .I. grant voiage
Ou je puis avoir grant damage
Se celi maintenant demoure. »
La bonne fame dist en l'oure :
« Trajan, je voil bien que tu sachez
Qu'il vient miex que justiche fachez,
Combien qu'aucun poy t'en esmaies,
Et que les merites en aies
Qu'a nul la commentes a fere. »
Trajan, qui fut tres debonnere,
Quant la bonne femme entendi,
Tantost du cheval descendi,
Et, combien que besoing eüst
Du riche homme et bien le sceüst,
Pitié et besoing, ce me semble,
S'entrecombatirent ensemble,
Mès, si com l'en treuve en l'istore,
Pitié en porta la victore,
Quant lors, sans plus soy atenir,
Fist celuy devant soy venir
Et li dist acertes sans ruse
Ce de quoy la fame l'acuse,
Et fist si tres bien son devoir
Qu'il sout de tout le fet le voir;
Mès jamès celuy ne creüst
Que justice fere en deüst :
Mès il failli a sa cuidance,
Et bien qu'il fust de grant puissance,
Quer Trajan, l'emperiere honeste,
Li fist tantost couper la teste.
Il fut bien si juste et si sage
C'onques ne lessa, pour lignage
Ne combien qu'il fust riches hon,
Qu'il ne feïst fere reson.
Ainsi venja la povre fame
Trajan et fist le preu de s'ame;
Touz diz ama justice, voir,
Sans crestienté recevoir;
Justiciers et doux fut ensemble.
S'il est prince qui li ressemble,
Par foy, si ne scey [je] mès qui,
Quer, tant comme en pouer vesqui,
Fut vers les felons despitouz
Et envers les povres pitouz,
Et, combien qu'il fust debonnere,
Onques n'esperna de droit fere,
Ne grant, ne petit, ne maien,
Et si vesqui touzjours paien,
Dont doivent bien les crestiens
Estre par droit obediens
A faire droit et equité
Pour celuy qui est verité,
C'est Jhesucrist meesmement
Qui onques ne faut ne ne ment,
Quant celuy qui ne l'out pas chier
Ne vout de justice laschier
Pour puissance ne pour noblesce,
Pour lignage ne pour richesce.
Bien y deüssent regarder
Ceulx qui ont justice a garder,
Et fere droit et equité
A touz, sans fere iniquité;
Mès comment peut cil droit tenir
A cui on ne peut avenir,
Et qui ne veut pas d'une cause
Escouter une seule clause,
Ou il ne sceit, ou il ne deigne?
Mal fet qui tel conseil enseigne;
Quer, quant vendra au derrenier,
Que mestier n'y avront denier
Devant le tres souverain juge,
Qui si bien par equité juge
Que tous les desloiaus confont,
Ceulx qui les tors sans reson font
Seront lors jugié si a point
Que de faute n'i avra point;
Ceulx qui encor(e) jugiez seront
Des jugemens que ci feront
Devent bien et a point jugier
Sans felonie et sans drugier,
Aussi comme Trajan juga;
Bon fut né qui si bon juge a,
Quer c'est trop grant aesement.
Il fist .I. autre jugement,
Tel qu'il n'est, ce croy, roy ne conte
Qui en feïst par si grant conte.
Il avoit .I. beau filz genne homme,
Qui parmy la cité de Romme
Aloit une foiz chevauchant,
Mès il entendoit plus au chant

Digitized by Google

Et a soy esbatre et a rire
Qu'a son cheval a droit conduire.
Le jenne homme fut desreé
Et le cheval si effreé,
Je ne scey s'il morst ou rua,
Mès en my le chemin tua
Le filz a une veuve fame
Et le lessa tout mort sanz ame.
Le valeton, c'est chose clere,
Soustenoit de tous poinz sa mere,
Qui estoit povre de substance,
Et li queroit sa soustenance.
Quant la mere sout le meschief
Et vit qu'ele n'avoit mès chief
Qui li peüst querre son vivre,
De grant deul ne fut pas delivre;
Lors s'en ala a l'emperiere
Et li dist en ceste maniere :
« Emperiere, noble seignour,
Tu es sur touz princes greignour;
Si dois a touz fere droiture
Miex que nule autre creature.
Sire, je ne me puis aidier,
Ne je ne scey mie pleidier,
Mes tout mon conte sera voir.
Tu dois certeinement savoir
Que ton propre filz a tué
Le mien filz et tout mort rué
Par sourfet et par mescheance.
Il me queroit ma soutenance;
Je suy une fieble vieillote
Qui ay mout eü de riote.
J'estoie par luy confortée,
Couchiée, levée et portée.
Or scey bien que de fain mourrey
Quer de pain querre ne pourrey.
Sire, tu es loiaus et juste.
Or punis donc ton fils et fuste
Selon ce que droit en devise,
Quer je t'en carche; or cy avise.
Angouisse a plourer me conseille;
Si ne dois pas avoir merveille
Se je te vieng ci rioter,
Quer besoing fet vielle troter. »
Quant Trajan la fame entendi,
Il souspira et s'estendi
Et fut troublé en son courage
Pour son filz qui out fet l'outrage,
Dont perdre devoit cors et ame,
Et pour la pitié de la fame,
Et, quant sur cela out pensé,
Il fist, comme bien appensé,
Savoir du fet la qualité,
Et trouva que c'iert verité.
Lors dist a celle : « Bele amie,
Or te tez; ne t'esmaie mie,
Quer droit a ton proufit ferey;
Ja pour mon filz ne lesserey.
Povre es, si l'ey bien entendu;
Se mon filz estoit ja pendu,
Povre con devant demourroies
Et a ton dit de faim mourroies;
Miex vient il que tu soies vive.
Par sentence diffinitive
Je te doins par tel couvenant
Mon filz pour le tien maintenant
Qu'en tous besoings te servira
Con le tien et t'obeira,
Et sera, pour luy plus grever,
A ton couchier, a ton lever,
A ton boire et a ton mengier;
Je ne t'en puis pas miex vengier.
S'einssi est que mon dit te plese
Et a la fin que plus a ese
Puisses desorenavant vivre,
Je di et vuil que l'en te livre
Pour toy et pour luy tant d'avoir
Que vous en puissiez bien avoir
Bon hostel et bonne chevance
Touz jours mes en grant habondance,
Sans povretey et sans souffrete;
Et, se cecy bien ne te hete,
Je t'en vengerey maintenant :
Ja n'en faudrey de couvenant. »
Quant celle, qui n'avoit en coffre
Denier ne maaille, oy l'offre,
El dist : « Sire, je t'en mercy.
Tout aie je le cuer nercy
De mon filz que le tien a mort,
Fieblesce et povreté m'amort
A ce que tu devises prendre;
Je nen t'en vuil de rien reprendre. »
Einsi fut il, ne plus ne meins;
A son filz la mist entre meins,
Qui onques de ce n'estriva,
Mes premierement le priva
De toute sa succession,
Et bien tint la condicion

Digitized by Google

Sans mentir, onques ne flechi,
Quer de touz poinz les enrechi
Si c'onques puis n'ourent defaute.
Cy a bele justice et haute
Et pour le filz assez cruele.
Nul roy ne fet mes nulle tele;
L'en souloit justice tenir,
Pour ce souloit bien avenir
A ceulz qui justice tenoient
En tous les lieuz ou il venoient.
J'ay veü en unes croniques,
Qui sont vraiez et autentiques,
Que le niez au grant Chalemaine,
Charle le Chauf, c'est chose plaine,
Qui fut emperiere de Romme
Et roy de France et puissant homme,
Out .I. filz fel et diffamé,
Dont meins fut de son pere amé,
Et souvent pour sa mesprison
Le feisoit jeter en prison
Et forment estreindre et lier,
Et, quant ne le pout chastier,
Il li fist les .II. yex crever,
Si que nul ne peüst grever.
Ainsi deüst on encor fere
A ceulz qui sont de mal afere,
Combien qu'il soient de parage.
Justice vaux miex que lignage;
Diex gart qui justice tendra,
Quer a la fin bien l'en vendra,
Aussi con Trajan la tenoit,
Quer nule foiz n'i mesprenoit,
Dont bien s'aperchoit au jour d'ore
Par les merites saint Gregore,
Si com je direy, se je puis.
Tel chose n'avint ains ne puis
C'onques veisse en escripture.
Gregore .I. jour par aventure
Par le marchié Trajan passa,
Grant piece puis qu'il trespassa.
Lors li souvint de sa bonté
Dont l'en li out assez conté,
Comme il fut loial en justice
Sans fere a nuly prejudice
Et comme il fut misericors.
Mès, quant li souvint que le cors
N'avoit eü crestienté,
Il fut trop en cuer tourmenté
Et de grant angoisse fremy,
Et dist : « Ha! las, ce poise my
Qu'estre doie a dampnation
Prince de tel condicion
Qu'il feiseit droit, con l'en recorde,
Atrempé de misericorde. »
Saint Gregore fut trop carchié
D'angouisse en passant le marchié,
Et pensa mout en quel maniere
Yl ayderoit a l'emperiere,
Qui fut de si tres bon afere
Et si juste et si debonnere
Qu'il tint droit si comme il couvint.
Quant a saint Gregore en souvint,
Il s'en ala, sans demourer,
A l'eglise saint Pierre ourer.
Lors se mist par devocion
De bon cuer en prostation,
Et pria Dieu bien longuement,
En plourant angoissousement,
Qu'il vousist par sa grant pitié
Que cil fust absouz et quitié
Qui tant avoit amé justice,
Combien qu'il fust coupable en vice
Par l'errour de sa fausse loy.
Saint Gregore oy sans deloy
Une vouiz qui li dist : « Gregore,
Tu es essaucié quant a ore.
Trajan sera par ta merite
Delivré, mes tu n'es pas quite.
Tu as Dieu prié longuement
Pour un hons qui a dampnement
Estoit pour sa defaute mis;
Dieu le tenoit pour einemis
Puisqu'il n'avoit crestienté;
Mes tu t'en es tant dementé
Et prié à si grant instance
Qu'empetrie as sa delivrance.
Mes, pour ce que tu as plouré
Pour .I. paien et Dieu ouré,
Dieu me dist, quant de li parti,
Que je te face .I. gieu parti :
Je te le ferey maintenant;
Or en soiez bien souvenant.
Quant de cest siecle partiras,
U feu de purgatore iras,
En quoy seras .II. jors touz pleins
Et y orras de hidouz pleins,
Ou, de cest jour cy en avant,
Soiez en seür et savant,

Digitized by Google

N'avras jamès, en nule place,
Houre de santé ne espace,
Mes avras touz jours maladie,
Et, se tu veuz que je la die,
Tu auras mal en tes costez,
Qui ne te pourra estre ostez,
En piez, en mains, en chief, en bras,
Pour ce que tu te remembras
De requerre le roy celestre
Pour cil qui dampné devoit estre.
Or pren lequel que tu voudras,
Quer du moins grevouz te doudras,
Et pour telz gens ne fey requeste
Jamès, quer elle est deshonneste. »
Le tres sage pape Gregore
Lessa le feu de purgatore,
Et vout miex avoir maladie
Touz les jours qu'il seroit en vie
Que .II. jours puis sa mort remaindre
En ce feu qui art sans destaindre,
Et lors out touz jors par le cors
Maladie, j'en suy recors,
Et puis dist souvent quant a voir
Qu'il amast miex la mort avoir
Que si tres granz malz soustenir
Dont a fin ne pouet venir.
En cecy monstra bien par fet
Comme en charité fut parfet,
Quant pour cil qu'onques n'out veü
Fut si espris et esmeü
De prier Dieu a grant instance
Qu'il en out si grant penitance
Qu'adez puis en out, tant en scey,
Plusors malladies en sey ;
Et par ce pert com Dieu l'ama,
Quer, des ce qu'il le reclama,
Trajan fut tout hors delivré,
Qui a dampnement iert livré,
Dont peut [l'en] bien voier acertes
Com ses vertus furent apertes.
Il fut, si com j'ai recité,
De tres parfecte humilité,
Quer, si com l'istore desqueuvre,
Petit prisoit soy et sen euvre.
Il fut, si comme l'en recorde
De parfecte misericorde ;
Les povres le nous font savoir,
A cuy donnoit tout son avoir.
Si comme l'istore retrete,
Il fut de charité parfete ;
Le fet de Trajan bien le note,
Dont il soufri tant de riote.
Il ne fut onques negligent,
Mès curiouz et diligent ;
Ses livres en font bien la preuve,
Quer mout en fist, si con l'en treuve,
En quoy son cors forment pena,
Et l'antiphenier ordena,
Et si establi le servise
Qui est chanté en sainte eglise.
Il y avoit si mis sa cole
Qu'il fist pour ce fere une escole,
Ne scey ou de fust ou de pierre,
Dejouste l'eglise saint Pierre,
Quer la estoit son droit repere,
Et si en fist une autre fere
Au Latran, ou souvent venoit
Et les effans y aprenoit,
Quer mout y avoit grant delit.
Encor y monstre l'en le lit
Ou aucune foiz se couchoit
Quant tres grant travail le touchoit ;
Encor y sont les escourgiées,
Trenchans et aspres et deugiées,
Dont les enfans pour miex aprendre
Fesoit menacier et reprendre ;
Encor y est l'antephenier,
Dont l'en ne prendroit nul denier,
Quer il est bons et autentiques
Et est gardé comme reliques.
L'en doit mout amer saint Gregore
Et avoir ses fez en memore,
Quer en bonnes euvres usa
Tout son tens ; onques ne musa,
Et Dieu, qui sus touz a puissance
Regarda sa perseverance ;
Si vout comme de son affin
Metre sa mortel vie a fin.
Le siege gouverna de Romme
.XIII. ans, .VI. moys, .X. jours, en [somme,
Puis trespassa, devot et humble,
De bonnes euvres plein et comble,
U moiz de mars, en la quarte ide.
Diex nous doint grace par s'aïde,
Si qu'aprez nostre mort u regne
Nous mete en quoy il vit et regne.
Amen.

Digitized by Google

Aprez sa mort en brief termine
Out u païs si grant famine
Que les povres de fain mouroient.
Au pape qui lors iert couroient
En criant a trop grant instance
Qu'il lour donast lour soustenance
Con le bon Gregore fesoit.
Au pape trop fort desplesoit
Le murmure et la grant criée
Que il en oit mainte fiée.
Si disoit en ceste maniere :
« Fuiez de cy, tournez arriere;
Riens ne vous donrrey quant a ore;
Alez querre vostre Gregore,
Qui departoit tout son avoir
Pour la glore du monde avoir;
Il ne li chaloit qu'il feïst
Fors que le monde le veïst. »
Ainsi par Gregore despire
Cuidoit et par tel chose dire
Sa grant avarice excuser;
Il fesoit les povres muser
Souvent a sa porte et attendre,
Ne sa main ne lour vouloit tendre,
Mes les renvoiet vuilz et nus.
Si comme il estoient venus.
Quant saint Gregore out enduré
Du fol pape desmesuré
Plusors foiz la detraction,
.III. foiz la nuit (*ms.* a luy) par vision
S'aparut a luy et s'esta
Delez luy et l'amonnesta
Qu'il delessast son avarice
Qu'il maintenoit trop comme nice,
Et se gardast bien que de li,
Dont le cors iert enseveli,
Ne deïst jamès nul diffame,
Ou de pis l'en seroit a l'ame,
Et fut cel amonnestement
Fet assez amiablement;
Mès le pape, bien dire l'ose,
Ne s'amenda de nule chose :
S'anchiez out dit poignans paroles,
Il en dist aprez plus de foles,
De mal et [de] detraction.
A la quarte apparicion,
Saint Gregoire le corrija
Pour ce qu'il ne li oblija
Et mout cruelment le reprist,
Et aprez par le chief le prist
Et si mortelment le feri
Qu'assez tost fut mort et peri
Pour la doulour et pour l'ardure
Qu'il eut de celle bateüre.
L'en ne doit pas de celz mesdire
Qui regnent avec notre sire.
En ce que la fain devant dite,
Qui grande estoit, non pas petite,
Estoit en cel païs encore,
Aucuns einemis saint Gregore,
Qui avoient eü envie
Sur li, tant comme il fut en vie,
Et ne le pouoient amer,
Le pristrent lors a diffamer,
Et disoient en ceste guise
Que tout le tresor de l'eglise
Avoit en prodigalité
Degasté par iniquité,
Et pour ceu a droit regarder
Devoit l'en ses livres arder,
Quer l'en ne pourroit autrement
Avoir de li bon vengement.
A ceu esmurent par outrage
De plusors autres le courage;
Quant il ourent par leur envie
De se[s] livres ars grant partie,
De quoy mout de gens se douloient,
Et les autres arder vouloient
Si com desloiaus et trichierres,
Son bon amy dyacre Pierres,
Por qui il fist son Dyalogue,
Quant il vit qu'il furent si rogue
Que touz les voulloient bruller,
Il prist a brere et a uller,
Puis se mist entr'elz vistement
Et lour dist tout apertement
En criant haut a longue alaine :
« Certes vous perdez vostre paine,
Qui cuidez par ce le memore
Destaindre tout du bon Gregore.
Ses livres sont partout semez;
Il n'en i a nul soul remez
De quoy l'en n'ait, n'en doutez mie,
Par tout le monde la copie;
Pour nient a ce fere tendez.
Or vous tesiez, si m'entendez,
Et je vous direy une chose;
C'est merveille que dire l'ose,

Digitized by Google

Vous en devrez faire grant conte,
Quer bien scey, se je la vous conte
Et je vous la recorde et di,
Tantost serey de mort redi
Ains que de la place me meuve,
Et ce sera tres bonne preuve
Que ses livres par verité
Sont de très grant auctorité.
Je la vous direy maintenant,
S'il vous plest, par tel convenant
Que, se je muyr de mort soubite
Quand la chose vous avrey dite,
Ses livres lesserez ester,
Et, se plus me veez ester
Que mort ne soie soudement,
Si les ardez hardiement. »
Quant il out cela recordé,
Il fut de chescun acordé.
Lors vesti, si fist son devoir,
Vestement a dyacre, voir,
Puis prist, si com l'en me conta,
Les evangiles et monta
Haut u letron apertement,
Certein de son trespassement.
Lors fist partout fere silence
Et dist ainsi en audience :
« Or entendez bien, entendez,
Qui aus livres ardoir tendez.
Je scey bien que ma mort s'apreuche,
Mes je n'en aurey ja repreuche.
Quant mon tres bon seigneur servoie,
Dont s'acointance desservoie
Ja soit ce qu'assez fuisse rude,
Une foiz entra en s'estude
Ou longuement estudia ;
Je fuy dehors, si m'ennuya ;
Lors me vint en melencolie,
Comme jenne homme qui colie,
D'aler savoir et espier
Comme il pouet estudier.
Si fis par ma bonne adventure
.I. pertuset en la closture
Qui acloet le lieu et l'estre
Ou pour escrire vouloit estre,
Mes d'estre oy bien me gardey.
Par le pertus lors regardey ;
Si vi une coulombe blance,
Plus que n'est la neif sur la brance,
Dont la chose trop me plesoit ;
Quer, quant mon seignour se tesoit,
Son bec en sa bouche tenoit,
Et bien vi qu'el li aprenoit
Tout quanqu'il devoit fere et dire ;
Quer il commenchoit a escrire
Des que son bec avoit retret.
Ce me sembloit trop noble tret,
Que je vi tout apertement
Qu'il escrivoit bien longuement,
Et, des ce qu'il se reposoit,
La coulombe li reposoit
Son bec dedens sa bouche arriere ;
Souvent le fist en tel maniere.
En l'ame de moy je le vi,
Et quant plusours foiz out chevi
Ainsi, il lessa s'escripture
Et s'en yessi de sa closture.
Lors ne me poy onques tenir,
Quant envers moy le vi venir,
Qu'il ne me convenist sousrire,
Et maintenant me prist a dire
Pourquoy j'aloie sousriant.
Je li aley .I. poy niant,
Quer pas n'osey apertement
Recoignoistre le vraiement.
Lors me fist il jurer acertes
Que les choses feroie apertes
Pour quoy aussi sousris avoie.
Je li dis ce que je savoie
Quant ainssi m'oy conjurer,
Quer trop me crain a parjurer,
Et, quant cela dire m'oy,
Il n'en fut de rien esjoy
Et bien y parut a sa chiere,
Mes me dist en ceste maniere :
« Ha! Pierres, tu m'as deceü ;
« Tu as mon grant secré veü ;
« Mès, si con tu aimes ta vie,
« Garde que (tu) ne le dies mie ;
« Quer, puisque le sceiz, quant a voir,
« Tu dois bien entendre et savoir
« Qu'en la place ou tu le diras
« Jamès d'illec ne partiras,
« Mès [tu] mourras tout soudement :
« Sachez le bien certeinement :
« Je ne vuil pas encusé estre. »
Ainssi me pramist mon bon mestre
Qu'en la place et u lieu mourroie,
Ou a nulluy recorderoie

Digitized by Google

Le miracle de la coulombe.
Je l'ey dit ; or querez ma tombe,
Quer je mourrey en brief espace. »
A tant chay mort en la place,
Mès sache chescun sans mentir
Que ce fut sans doulour sentir,
Puis fut aprez enseveli.
Chescun out grant pitié de li,
Quer trop fut plein de charité ;
Miex vout mourir pour verité
Dire et du monde estre delivre
Que voir celer et assez vivre.
Les livres a tant demourerent ;
Toutes gens puis les hennourerent
Ne puis n'en i out nul peris ;
Bien virent que sains esperis
Les avoit au saint home apris
Et que son sens out il la pris.
Environ cel tens out .I. moyne
Si conme l'istore tesmoyne,
En l'abbeïe saint Gregore,
. . . . . .
Qui devers soy out par sa honte
Pecune, je n'en scey le conte.
Saint Gregore par vision
En fist la demonstracion
A .I. autre de l'abbeïe
Et li dist que de sa folie
Le coquart moyne repreïst
Et que hors d'entour luy meïst
La pecune sans demourance
Et en feïst sa penitance,
Quer au tiers jour aprez mourroit,
En vie plus ne demourroit.
Quant le moyne out ce entendu,
Longuement n'a pas attendu ;
A l'autre le dist vraiement
Qui s'en esbahi malement,
Si fist la penitance, voir,
Et de rendre fist son devoir.
Maintenant fievres l'asaillirent,
Qui si griement le malbaillirent
Que si qu'a la fin le menerent,
Et au tiers jour tant le penerent
Du matin si qu'a tierche droite,
Et fut sa peine si destroite,
Si comme l'istore retrete,
Que hors de la bouche avoit trete
Sa langue par la grant ardure,
Et sembloit par celle aventure
Tant estoit mat et dequassey,
Que ja fust mort et trespassey.
Les moynes qui entour estoient
Lour psalmodie entrerrompoient
Pour dire par detractions
De li grans diffamations ;
Le chetif moyne a quelque peine
S'en revint et reprist aleine
Et les .II. yex arriere ouvri,
Puis lour dist et lour descouvri
Pour quoy il avoit fet tel chiere,
Et lour dist en ceste maniere :
« Frere, e ! Dieu, qui en croiz drechié
Fut, vous pardoinst vostre pechié ;
Pour quoy m'avez vous diffamé ?
Bien pert que poy m'avez amé,
Quer vous m'avez certeinement
Fet trop grant empeechement ;
Quer j'ai esté, c'est chose ferme,
Accusé tout en .I. soul terme,
Devant le pere esperitable,
De vous, sachiez, et du deable,
Qui du tout me vouloit confondre.
Si ne savoie auquel respondre,
Et, se jamès peut avenir
Que vous voiez aucun fenir,
Qui qu'il soit ne de quelz merites,
Gardez bien que de li ne dites
Paroles de detraction,
Mès de vraie compassion,
Ne de celi meesmement
Qui va pour oyr jugement
Et sentence devant tel juge
Qui ne veut ne bourde ne druge,
Et qui va o son adversaire
Pour oïr son jugement faire ;
Quer sachiez bien certeinement
Que j'ai esté au jugement,
Et le deable en ma presence
Qui vouloit contre moy sentence ;
Mès, par l'aïde saint Gregore,
J'ai respondu mout bien encore
A toutes ses objections
Et ai fet satisfacions,
Fors que d'un point suis confondu,
Quer n'i puis avoir respondu,
Ne ma response a rien ne monte,
Et pour ceu [ke] j'en oy tel honte

Digitized by Google

Fuy jeu ore si traveillié,
Dont vous fustes si merveillié,
Quant de mes fez mesdisiez,
De quoy trop fort me nuysiez;
N'encor n'en suy je pas delivre,
Quer assez d'angoisse me livre. »
Le couvent qui lez li s'estoit
Li enquist quel chose c'estoit
A quoy il ne savoit respondre
Et dont l'en le vouloit confondre
En la presence nostre sire.
Cil dist : « Je ne l'ose pas dire
Ne conter en nule maniere,
Quer, quant a vous je vi(e)ng arriere
Par saint Gregore a sa requeste,
Le deable, la male beste,
Cuida que ce fust, sans doutance,
Pour venir fere penitance
Du cas dont acusé m'avoit
Et, pour ce que rien n'en savoit,
Il prist a crier et a brere
Et si tres forte fin a fere
Qu'il ne se vouloit estanchier;
Et adonc me fist fianchier
Le tres gracious saint Gregore,
Qui avec moy estoit encore,
Que de ce cas rien ne diroie :
Jamès pour rien ne mentiroie,
Quer bien voi quel peril i a. »
Aprez ce le moyne cria :
« O Andrieu, Andrieu, fel trichierre,
Mauvès, desloial, dechevierre,
En cest an puisses tu perir
Et male mort te puist ferir
Qui tant a mal faire veillas
Que le conseil me conseillas,
Dont l'en me reprent et remort,
Et dont suy en peril de mort. »
En ce qu'a ce dire entendi
Les yex clost, le cors estendi
Et fut mort tres horriblement
Et tres espuanteblement.
Un homme avoit en la cité,
Andreu nommé, c'est verité,
Que maladie tant quassa
Des que le moyne trespassa
Et qu'il [l']out maudit en apert,
Combien que devant fust apert,
Que touz distrent, grant et menu,
Qu'il estoit a la fin venu;
Mès, combien que fort fust malade
Et qu'il fust sec et fieble et fade,
Il ne pouet venir a fin;
Ce virent bien tuyt si afin.
Quant il vit qu'il ne pout fenir,
Les moynes fist tantost venir
Du monstier saint Gregore a li
Combien qu'il fust megre et pali,
Et dist : « Seignors, je suy en chartre
De mon cors, mes j'ay mainte chartre
De vostre hostel prise et ravie
En desheritant l'abbeie,
Et tant fis et me traveilley
Qu'en estranges mains les bailley,
Dont grant avoir ay recheü,
Dont or me tieng a decheü,
Mes bien vous fez certeins en tant
Que le moyne en fut consentant,
Qui est mort derrenierement. »
Quant ceu out dit, horriblement
Fut mort, ce dirent plus de vint;
Nul ne sceit que l'ame en devint,
Fors cil, sans plus, qui est vray juge,
Qui chascun selon reson juge.
Mal fet autri desheriter,
Quer nul ne s'en peut acquiter
S'il ne rent; mes comment peut rendre
Qui(l) n'a que donner ne que prendre?
Puis la mort chescun peut savoir
Que l'en n'a ne or ne avoir;
Donques fet il bon rendre anchiez,
Quer, quant l'en est mis et lanchiez
En enfer, c'est sans retourner.
Illecques convient sejourner
Ou sans fin a touz jors mes arde;
Chescun y doit bien prendre garde
Et rendre l'autrui ains sa mort.
Fouls est qui a ravir s'amort;
Onques saint Gregore en sa vie
Ne vesqui de chose ravie,
Mes donnoit a Dieu comme sage
Tout son meuble et son heritage,
Si con j'ey par devant conté :
Bien pert qu'il fut de grant bonté.
J'ay de saint Gregore parlé
Ci dessus par lonc et par lé,
Non pas quanque l'en en peut dire,
Quer mon sens n'y porroit soffire;

Digitized by Google

Mes qu'aus parechouz trop n'ennuyt,
Je m'en delivrer[ai] ennuyt.
J'ay de ses vertus raconté,
De son sens et de sa bonté
Et de sa maniere de vivre.
J'ai ceu que j'ay mis en mon livre
De Jehan le dyacre pris,
Si n'en doy pas estre repris,
Quer il escrist toute sa vie,
De quoy j'ay pris une partie;
Et encore en direy .I. conte
Que cel Jehan de soy raconte,
Qui li avint quant il vivoit.
En ce que la vie escrivoit
Saint Gregore, qui mout est bele,
Tout soul de nuyz a le chandele,
.I. homme vestu comme prestre
S'esta delez luy en son estre;
Jehan ne dist pas: « Qui es tu? »
Cil avoit, ce sembloit, vestu
Par dessus .I. blanc vestement
Si deugié merveillousement
Que l'en voiet, c'est chose voire,
Parmy la cote dessouz noire.
De Jehan plus prez s'apreucha,
Mes onques a li ne toucha
Et, quant bien prez fut, a voir dire
A pleine goule prist a rire;
Onques ne s'en pout detenir.
Jehan, qui si le vit venir,
Quant vit que prez de li s'estoit,
Li demanda pour quoy c'estoit
Q'uns hons de si tres grant office
Estoit si coquart et si nice
Qu'il osoit si baudement rire;
Celuy li prent tantost a dire :
« Je ri pour ce qu'en tes escris
Mez les fez des mors et escris,
Qu'en lour vie ne veïs onques. »
Jehan li respondi adonques,
Et dist : « Tu as mauvez estry;
Et, se j'ay de celuy escry
Que ne vi onques li vivant,
Pour quoy en vas tu estrivant?
J'escri ceu que j'en ay leü
Et par l'escripture sceü.
— Et tu as, dont me doy douler,
Si con[me] voy, fet ton vouler,
Et je ce que pourré ferey;
Ja pour toy ne m'en cesserey. »
Quant parlé out en tel maniere,
Celuy li desteint sa lumiere
Et l'effrea si malement
Que Jehan cuida vraiement
Que l'einemy, quant a voir dire,
Le deüst de gleyves ochire.
Si cria de grant crainte en l'oure,
Mez saint Gregore sans demoure
Vint pour estre de sa partie,
Et avoit en sa compaignie
Pierre son dyacre a senestre
Et saint Nicolas a sa destre,
Et, quant li vit fere tel chiere,
Il li dist en ceste maniere :
« Homme de foy petite et nue,
Pourquoy as tu tel doute eüe?
L'einemy ne peut fere engaigne
A cely qui fet bonne ouvraigne. »
En cela saint Gregoire, voir,
Fesoit Jehan apercevoir
Qui de grant crainte fremissoit;
Le deable s'atapissoit
Lez le lit, aprez la courtine,
En autressi petit couvine
Com garson que l'en bat et torche.
Lors prist saint Gregore la torche
Que Pierres le dyacre avoit;
A l'einemy, que bien savoit
Qui se muchoit delez la couche,
Brulla le visage et la bouche
Si fort qu'au dit Jehan sembla
Qu'Ethiopien ressembla,
Tant fut narchi de desmesure;
Dessus sa blanche vesteüre
Qui si deugiée iert et si bele
Chay, sans plus, une estencele
Qui l'ardi toute et devoura
Si bien que rien n'i demoura;
Et, quant ainssi fut escheü,
Il fut par tout tres noir veü.
Lors dist Pierres a saint Gregore :
« Sire, nous l'avon quant a ore
Assez nerchi et enfumé;
De mal feu soit il alumé. »
Dist saint Gregore : « Dieu merchi,
Nous ne l'avon mie nerchi,
Mes monstré avon d'aventure
Qu'il est tout noir de sa nature. »

Digitized by Google

Quant le deable oy ce conte,
Il s'en fuy a sa grant honte
Conme povre chose esbahie.
Saint Gregore et sa compaignie
S'en alerent à Dieu arriere,
Mès eulz lessierent grant lumiere
A Jehan pour estudier,
De quoy bien les dut merchïer,
Quer de peril le delivrerent
Et la lumiere li livrerent
Dont il pout escrire son livre.
Sage est qui a cest saint se livre
Qui sait si ses sers delivrer,
Et pour ce m'y vuil je livrer,
Si que par li soie delivre
Et m'empetre grace de vivre
Vers cil qui a mort se livra
Pour nous, et qui se delivra
De celuy qui tous nous livroit
A mort, s'il ne nous delivroit.
Se de peril nous delivron,
De tous poins a Dieu nous livron
Et aprez a sa douche mere,
Qui n'est ne fele ne amere
N'onques n'out en lié rien amer.
Preste est touz jors de nous amer,
Pour tant que loyaument l'amon ;
Se de bon cuer la reclamon,
Elle accourra a la clamour,
Quer tant ayme de vraye amour
Qu'ele ne faut a nul qui l'ayme
S'a besoing de cuer la reclayme.
Or ay besoing ; si la reclaim
Et du deable a lié me claim
Qui me het, n'onques ne m'aima,
Quar hayne vers toute ame a.
Si requier le bon saint Gregore,
De qui j'ai devant fet memore,
Qu'i me vuille tant otroier
Que pour moy vuille deprier
La tres douce vierge Marie
Qui mainte ame a de mort garie,
Se l'einemy me veut sus courre,
Qu'elle viegne pour moy rescourre,
Et je scey bien, s'elle y acourt,
Que l'einemy s'i tendra court,
Que tout maintenant s'en courra
Et que de ses mains m'escourra.
Saint Gregore, et tu me secour,
Se l'einemy m'acuse ; cour
Tout aussi comme tu couris
A Jehan que tu secouris,
Qui de ta vie escrit le cours
En beaus livres, non mie cours,
Mès grans et lons, bien est sceü ;
Et j'ey fet ce que j'ey peü,
Si te pri que ne me desdeignes,
Mès mon petit livre a gré preignes.
C'est ceu a quoy m'oreison tent;
Dieu fut du petit don content
Que la povre fame donna,
Et cil, qui fors petit don n'a
Et le donne de cuer entiers,
L'en le doit prendre volentiers.
Je n'ay rien de noef controuvé,
Mes le vray latin approuvé
Ay je translaté en rommant.
Saint Gregore, a toy me commant,
Et te pri que me recommandes
Par tes merites, qui sont grandes,
A Dieu et a sa douce mere,
Quer, se tu veux, saintisme pere,
Vers eulx me peus si affiner
Que sauf serey au definer.
En l'an mil. CCC. vint et sis,
U vendredi saint que je sis
Tout soul a l'oure de complie,
Fust ceste euvre toute acomplie.
Et Dieu, qui ne faut ni ne ment,
Qui a ycel jour proprement
Toute l'escripture acompli,
Me vuille metre en si bon pli
Que sa volonté aemplisse
Ains que m'ame de son temple ysse,
Tant com le temple est encor tel,
C'est a dire mon cors mortel,
Quer puis la mort n'est nul fet monde
S'il ne le dessert en cest monde.
Pour ce pour ma peine requier
Saint Gregore, et de li ne quier
Fors qu'il face vers nostre sire
Tant qu'il me pardoinst toute s'ire
Et que j'aie avec li partie,
Quant m'ame iert de mon corps partie.
Et tous ceulz qui orront le livre,
Dieu vuille qu'il soient delivre
De tout peril de cors et d'ame
S'il prient pour moy nostre dame

Digitized by Google

Et saint Gregore son affin
Qu'avecques eulz soie a la fin
De mal et de peril delivre.
Yci se define mon livre.

Et mestre Jehan le confez,
Qui en a bien porté son fez
Quant est de faire l'escripture,
Dieu li envoit bonne aventure.
Amen.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Imprimerie Gouverneur, G. Daupeley à Nogent-le-Rotrou.

Digitized by Google